HÉTÉROCLITE

Bimestriel transpédégouine mais pas que...

Été '23 **#167**

Aymeric Martin
+ Mémoires minoritaires
+ Léane Alestra
+ Irène Drésel
+ Intérieur Queer

heteroclite.org

notre sélection pour vous

16 > 26 nov. 2023

La femme n'existe plus

Céline Fuhrer
Jean-Luc Vincent

---

17 > 26 nov. 2023

L'Art de la joie (actes 1 et 2)

Goliarda Sapienza
Ambre Kahan

---

7 > 10 fév. 2024

40° sous zéro

Copi / Louis Arene
Munstrum Théâtre

---

20 > 30 mars 2024

Les Possédés d'Illfurth

Lionel Lingelser

---

3 > 13 avr. 2024

Gloria Gloria

Marcos Caramés-Blanco
Sarah Delaby-Rochette

---

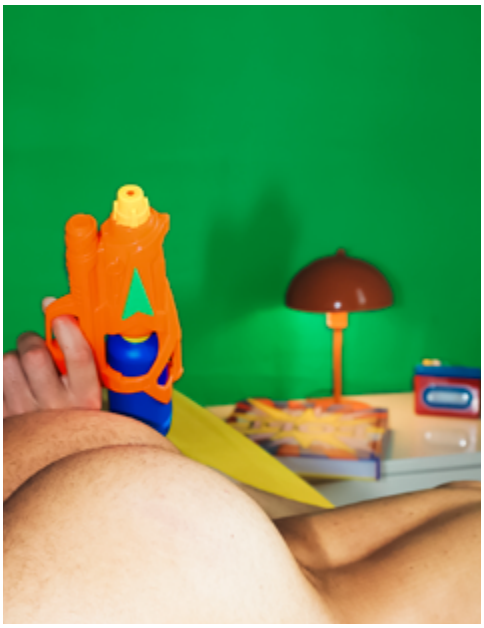
28 mai > 8 juin 2024

L'Homosexualité, ce douloureux problème

Collectif Fléau social
Louise Bernard / Louv Barriol

Célestins
THÉÂTRE DE LYON
saison
23-24
drôles de dames
légende d'un siècle
folies boréales
monstres et cie
sortie de route
gay pride
abonnez-vous !
billetterie.theatredescelestins.com
Illustration : Elene Usdin - Licences : 1119751 / 1119752 / 1119753

Dans ce numéro #167



© Ghadir Ismail @gadneoo / Modèle : Anonyme

05-09
INTRO
L'édito, l'Astro-Food des Gémeaux, du Cancer et du Lion, l'Hétéroclitomètre et la chronique Droit.

42-50
OUTRO
Un nouveau volet de notre rubrique Représentations, notre rubrique Mode, Mythes et Mémoires revient sur les premières Prides, la *Filmothek LGBTQI+* et un nouvel épisode d'*Accros aux crocs*.

Hétéroclite SARL au capital de 1002€ - RCS : 48941724600035
33 avenue Maréchal Foch-Lyon 6 / Tél. : 04.72.00.10.25 / Mobile : 06.73.53.94.54 / Fax : 04.72.00.08.60 / 20 000 exemplaires en libre service, tous les 2 mois le 1er mercredi du mois à Lyon, Grenoble et Saint-Étienne / Publicité : stephane@heteroclite.org / Rédaction : redaction@heteroclite.org / Directeur de la publication et de la rédaction : Stéphane Caruana / Ont contribué à ce numéro : Sarah A., Marjorie Biawa, Eduardo Costerg, Lisa Dumoulin, Misha Faber, Amandine Fabregue, Valentin Fesquet, Maxime Guegneau, Marie Hache, Basile Hervé, Ghadir Ismail, Lucas Iannuzzi, Éric Néan, Juliette Plailly, Diane Rouzier, Isabelle Valera, Romain Vallet, Cyril Vieira da Silva / Stagiaire rédaction : Fiona Guibert / Maquette : Morgan Castillo / Infographie pub : Anaëlle Larchevêque / Webmaster : Gary Ka / Compta : Oissila Touiouel / Diffusion : Pablo Fréville

10-11 **MÉMOIRES MINORITAIRES**
L'association se voit confier l'organisation de deux expositions qui mettent en avant l'histoire LGBT+.

12-15 **GRAND ENTRETIEN**
Rencontre avec Aymeric Martin, co-président du Centre LGBTI de Lyon et fondateur du Gaymer Festival.

16-17 **LÉANE ALESTRA**
La jeune autrice se penche sur l'obligation de masculinité qui incomberait aux hommes hétéros.

18-23 **PANORAMA CULTUREL**
Notre sélection culturelle estivale en un coup d'œil.

24-25 **IRÈNE DRÉSEL**
Fraîchement couronnée du César de la meilleure bande originale, elle se produit sur la scène antique de Fourvière.

26 **YVES TUMOR**
Nouvel album pour cet·te artiste insaisissable.

27 **YOA**
La jeune chanteuse se produit à Woodstower en août.

28-29 **INTÉRIEUR QUEER**
Et si la fête nationale était enfin queer ?

30-31 **L'AVANT-MATCH**
La nouvelle BD signée Noémie Chust.

32 **FRANÇOISE D'EAUBONNE**
Réédition du *Sexocide des sorcières*.

33 **LE VERTIGE MARYLIN**
Olivier Steiner réunit Isabelle Adjani et Marylin Monroe sur scène.

34 **BIENNALE DE LA DANSE**
Focus sur l'ambitieuse édition proposée par Tiago Guedes.

35 **GUET-APENS**
Un documentaire de *Mediapart* qui met des mots sur un phénomène sous-estimé.

36-37 **L'HISTOIRE DE KEN**
À l'occasion de la sortie du film *Barbie*, penchons-nous sur le sort de son alter-ego masculin.

38 **MAROUANE BAKHTI**
Le jeune auteur signe *Comment sortir du monde* aux Nouvelles Éditions du Réveil.

39 **NELLA NOBILI**
Dans *La Jeune Fille à l'usine*, l'autrice italienne développe une poésie ouvrière.

40 **ADRIEN FIGULA LETORT**
Rencontre avec le nouveau président de l'Autre Cercle.

armabersexy

Par Stéphane Caruana

Mettre un terme.

Les probabilités sont grandes pour que le numéro d'*Hétéroclite* que vous tenez entre les mains soit le dernier. Créé en avril 2006 par Doroté Aznar, Renan Benyamina et Marc Renau, ce gratuit culturel LGBT+ et féministe, dont Romain Vallet a assuré la rédaction en chef pendant 9 ans avant que nous ne lui succédions, reste à ce jour une proposition unique en son genre dans le paysage médiatique français, dont les villes de Lyon, Grenoble et Saint-Étienne peuvent largement s'enorgueillir. Sa disparition est sans aucun doute une perte inestimable.

Néanmoins, la crise engendrée par le Covid, les difficultés économiques qui frappent le milieu de la presse en général et les coupes budgétaires qui affectent les acteurs culturels régionaux – nos premiers partenaires et annonceurs – auront eu raison de l'équilibre fragile dans lequel nous évoluons.

Malgré le dévouement sans faille et la qualité indéniable du travail des équipes qui ont fait vivre ce média original pendant 17 ans, *Hétéroclite* n'a plus les moyens d'exister sous sa forme actuelle et il nous incombe à regret de mettre un terme à ce projet qui, au-delà du journal, est également un site web, une petite maison d'éditions et un festival littéraire.

Évidemment, nul·le ne sait avec certitude de quoi l'avenir sera fait – un Sugar Daddy généreux est peut-être même en train de lire ces lignes – mais dans les conditions actuelles, nous ne serons pas en capacité de sortir un numéro à la rentrée. Nous ne manquerons pas cependant de vous tenir informé·es de l'évolution de la situation et nous tenons à vous remercier chaleureusement, lectrices et lecteurs qui nous avez suivi fidèlement durant toutes ces années. Comme le dit Madonna : « *There's no greater power / Than the power of good-bye* ».

Saison du Gémeaux

21 mai > 20 juin

Le signe du Gémeaux est le plus curieux, bavard et changeant qui soit. Pour être à la hauteur de la conversation et ne pas se retrouver délaissé·e pour une discussion WhatsApp plus intéressante, on vous conseille de vous mettre à jour côté nouveaux lieux et nouveaux restos.

Le petit nouveau beau et écolo c'est **Semo**. Niché en haut des pentes de la Croix-Rousse, dans un cocon boisé rue des Fantasques (où l'on trouve l'une des plus belles vues de Lyon), la cheffe Fanny Duranton et sa seconde Mariane Grivaud ont établi une charte : les légumes et herbes sont cultivés à la main en permaculture, les produits frais viennent de la région, le vin de 150 km maximum autour de Lyon, et les déchets verts du restaurant retournent au champ. On réserve ?

Autre ambiance du côté de l'immense **Cité des Halles** qui rouvre ses portes pour une nouvelle saison. Mais qui dit nouvelle saison dit nouvelle recette : le lieu s'installe dans un autre bâtiment de la friche et s'étendra sur plus de 7000 m², dont une immense terrasse, en plein coeur du 7ème arrondissement. Côté food, c'est l'occasion de se lécher les doigts avec **Tata Pizza**, sa pâte croustillante faite maison, ses produits frais et sa mozzarella fior di latte.

Pour arracher des poticoeurs à votre commu (c'est pas facile la vie d'un Gémeaux), et si vous avez faim cela va sans dire, direction **Les Miches** dans le 1er. Cette dwicherie ouverte par deux amies d'enfance, Emma Ferrante et Salomé Aguilar, 26 ans, envoie du story-friendly. "La daronne", "le sancho" ou "la moula" sont préparés sous vos yeux à la minute à base de produits frais et de recettes italiennes : base focaccia ou ciabatta, végé ou non, dans un décor pop et acidulé. On like.

Saison du Cancer

21 juin > 22 juillet

La nostalgie est le maître-mot de la saison du Cancer, associé à la famille, l'enfance et ses souvenirs. L'ordonnance : vous rapprocher de votre glacier préféré pour un aller-retour réconfortant en enfance (et puisque la canicule nous honorera probablement de sa présence).

À Lyon on vous recommande chaudement **Page**, rue de la Thibaudière, où tout est fait maison et de saison. Les glaces et sorbets sont confectionnés avec des fruits frais et de saison exclusivement, et du lait bio. Puisque c'est un glacier mais pas que, les cakes sont fabriqués en objectif zéro perte, les confitures sont proposées avec des consignes pour réduire les déchets... Pour une fois qu'on peut régresser sans avoir mauvaise conscience, on ne va pas se priver.

À Grenoble direction **Banquiz** et ses glaces artisanales locales et bio. On y trouve les glaces de Caresse et Câline, une ferme qui produit ses fruits bio et son lait de façon éthique et familiale, avec le bien-être des vaches en ligne de mire. On y goûte aussi les glaces des Frères Amoré, artisan glacier engagé qui fabrique tous ses sorbets plein fruit en Isère, en circuit court et à base de produits naturels. La bonne conscience est vraiment délicieuse.

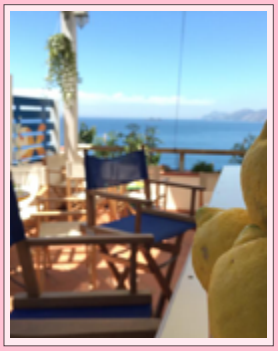
À Saint-Étienne, on se fournit chez **Karakole**, place Jean Jaurès. Les glaces artisanales sont fabriquées avec des produits locaux et sur place – enfin à l'Arbre à glaces situé rue Jean-Claude Verpilleux, à Saint-Etienne toujours. On y trouve également des jus de fruits fabriqués localement ou des sodas bio, pour celles et ceux qui en auraient marre de toutes ces glaces (hérésie). Comme quoi finalement c'est pas si compliqué de s'empiffrer en toute bonne conscience.

Par Lisa Dumoulin @lisawatchthestars
& Juliette Plailly @lesdamesdelacantine

Saison du Lion

23 juillet > 23 août

Pour la saison du Lion, on espère pour vous que vous n'êtes plus à Lyon. Puisque la star de la saison c'est vous (surtout si vous êtes Lion) des vacances dans un lieu paradisiaque et instagrammable sont un minimum syndical. Cette année on a choisi pour vous (oui c'est comme ça) : la côte Amalfitaine.



☛ Soleil, citron et céramique sur la côte Amalfitaine : voilà le programme de la saison. On vous suggère donc nonchalamment de siroter un cocktail à base de citron avec une vue sublime à Praiano, sur la terrasse perchée du café **Mirante** (Via Masa, 55). Sur un transat judicieusement positionné face à la baie, Positano en contrebas, la Méditerranée à perte de vue, commandez un cocktail et des antipasti, puis froncez les sourcils en disant « *fa caldo, no ?* »

☛ Parce que la dolce vita ça donne envie de manger tout le temps, et qu'on en a soupé des glaces en juillet avec la saison du Cancer, allez déguster un délice au citron de chez **Pansa** à Amalfi (Piazza Duomo, 40), élus Pasticceri dell'anno 2022 (pâtissiers de l'année pour celleux qui ne font aucun effort). Le Delizia al limone est un emblème de la côte Amalfitaine. avec sa pâte et sa crème au citron surmontés d'une chantilly au limoncello, vous nous en direz des nouvelles.

☛ Pour finir le voyage en beauté, parce qu'il faut bien que ça s'arrête et parce que vous souhaitez rapporter de merveilleux cadeaux à vos merveilleux·euses ami·es, comme celles qui vous partagent ces adresses par exemple, approvisionnez-vous en céramique locale ! Soit directement chez **Solimene**, à Vietri sul Mare (Via Madonna degli Angeli, 7), soit faites illusion en allant les acheter chez Blitz, qui propose cette marque - oui les fameuses carafes poisson !

SENSIBILISATION EN MILIEU SCOLAIRE OU PROFESSIONNEL, ORGANISATION D'ÉVÉNEMENTS, OU PUBLICATION DE RAPPORTS ET D'ENQUÊTES SONT AUTANT D'ACTIVITÉS RÉALISÉES PAR LES BÉNÉVOLES DE L'ASSOCIATION.

POUR NOUS REJOINDRE SUR LYON ET SES ALENTOURS, CONTACTEZ NOUS À sos-lyon@sos-homophobie.org

SOShomophobie

Par Stéphane Caruana

SPÉCIAL AVALANCHE DE FIERTÉS

#TradiTradi

Cette année, on renoue avec les bonnes habitudes grâce au retour de l'apéro post-Pride organisé par le Centre LGBTI de Lyon, rue des Capucins, de 18h à minuit le 10 juin. À n'en pas douter, la voix de Cher retentira dans les Pentes.

#Nouvelle Tradition

Comme l'an passé, l'équipe du Livestation investit la rue Pasteur de 15h à minuit pour l'Open air des fiertés avec notamment Ora Discofagia, AD-line et Isa.

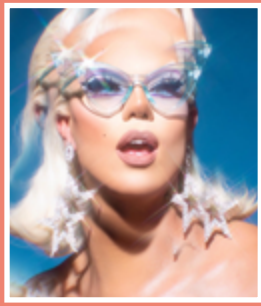
#Toute PremièreFois

Pour la toute première fois (de mémoire), le Sonic propose un After Pride sur sa péniche, sous le matronage de Beauregard, pour voir le soleil se lever au petit matin sur la Saône sur des sons pop dance et techno pride.

#Double Ration

Que celles et ceux qui n'ont pas eu de places pour la Garçon Sauvage au Sucre à partir de 23h se consolent, puisque Plusbellelanuit prépare un before « Après la marche ! » chez Heat dès 17h avec notamment Neo Désir et Kirara.

© Sarah Fouassier



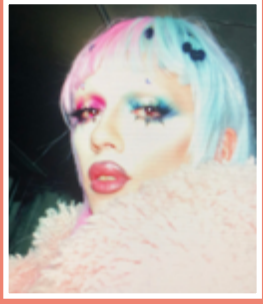
DR

DR

DR

© Lenys Bach

© Mariana Matamoros



DR

DR

#Double RationBis

Fathi aussi voit les choses en grand puisqu'il propose non seulement une Platanes Pride Party dans son bar de la place Morel dès 16h mais également un Pride Aftershow au Azar avec Nicky Doll et Bilal Hassani.

#BlockParty

Des associations et des bars s'unissent le 10 juin également pour proposer « Les rues de l'amour et des fiertés », entre la rue Claudia, la rue de la Bourse, la rue du Garet et la rue de l'Arbre-Sec, alliant prévention et DJ sets dès 14h et jusqu'à 23h.

#EnPériphérie

Celles et ceux qui voudront s'échapper du centre-ville de Lyon pourront se rendre au Double Mixte à Villeurbanne pour la No Gender x Warrior amor à mort ou bien au Ninkasi Gerland investi par le collectif Infrason pour l'occasion.

#LeJourDAprès

Pas de trace de Chimène Badi (malheureusement) dans le line-up proposé par Arm Aber Sexy au Sucre dimanche 11 juin mais Léonie Pernet et Fleur From Desire notamment, pour les héro·ines qui veulent échapper à la fin de la Pride.

Par Amandine Fabregue,
Avocate au barreau de Lyon

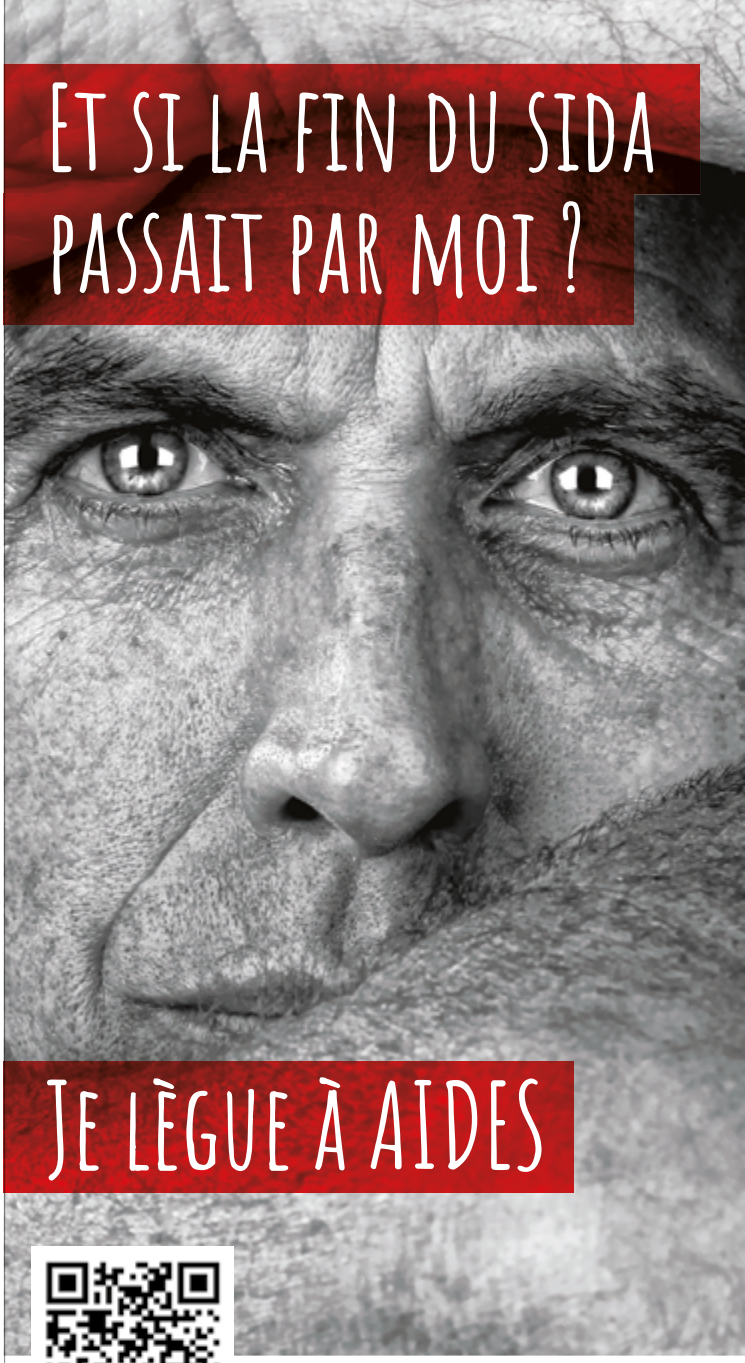
Dix ans de mariage pour tous·tes : quel bilan ?

Il y a 10 ans, le 17 mai 2013, la loi ouvrant le mariage aux personnes de même sexe était promulguée après avoir été adoptée par le Parlement le 23 avril 2013. Le 29 mai 2013, le premier mariage entre personnes de même sexe était célébré.

Pour en arriver là, la France a eu à subir des mois de débats haineux, de propos nauséabonds, se déversant dans un climat ouvertement homophobe, et ce en dépit de la loi. En effet, 10 ans encore avant la loi ouvrant le mariage à tous·tes, en mars 2003, une autre loi instaurait la circonstance aggravante d'homophobie dans notre droit. Il faudra attendre 2012 pour que la circonstance aggravante de transphobie soit prévue également. Ainsi, lors des débats de 2013, la loi est claire : toute infraction prévue par les textes (et notamment l'injure), commise en raison de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre de la victime, sera punie plus durement. Malheureusement, nous n'avons pas constaté beaucoup de poursuites pénales à l'encontre des individus ayant tenus des propos haineux en 2013, laissant le sentiment désagréable d'un certain laisser-faire.

Ce goût amer est toujours présent en 2023, quand on sait que 70 000 mariages ont été célébrés mais que, selon l'Association des parents gays et lesbiens (APGL), uniquement 200 familles homoparentales ont réussi à adopter ces dix dernières années. Dans la même lignée, la gestation pour autrui reste interdite, la PMA exclut les personnes transgenres, tandis que les couples de lesbiennes doivent effectuer une reconnaissance conjointe anticipée que n'ont pas à faire les couples hétérosexuels.

Un mariage qui a donc été obtenu dans un climat de grande violence où l'on a laissé la haine se déverser alors même que la loi permettait de traduire en justice les auteur·rices de ces propos, et qui, des années après, reste une sorte de coquille vide, tant que le droit de la parentalité n'aura pas évolué vers plus d'égalité avec les personnes hétérosexuelles.



https://www.aides.org/r/heteroclite

Demandez notre brochure en toute confidentialité

AIDES
MILITER · AGIR · TRANSFORMER
Membre de la Coalition Internationale Sida

MÉMOIRES MINORITAIRES

En juin, on profite des beaux jours et on rejoint aussi les cortèges des Marches des fiertés qui fleurissent dans les différentes villes de France. Les Prides régionales, c'est justement la thématique des expositions conçues par l'association Mémoires minoritaires. Rencontre avec son président, Roméo Isarte.

D'où vient ce besoin d'initier ce travail de mémoire gargantuesque autour des Prides régionales ?

Roméo Isarte : À la lumière de nos archives, nous avons réalisé que les premiers cortèges autonomes que l'on pourrait qualifier de LGBT+ dans les années 70 n'ont pas été mobilisés en commémoration des émeutes de Stonewall mais début mai dans le cadre de la fête du travail. Le but était de préserver cette mémoire locale qui est en réalité largement méconnue. Les Marches des

Propos recueillis par Misha Faber

REPENSER LES FIERTÉS

DR

fiertés sont des événements clés pour le calendrier associatif LGBT+, d'où l'importance d'en connaître leurs histoires.

La première Pride à Paris s'est déroulée en 1977, presque vingt ans la séparent de la première Marche des fiertés en province (Rennes en 94). D'après vous, pourquoi a-t-il fallu attendre si longtemps ?

Dès 1971 on note des manifestations LGBT+ à Paris, peut-on alors vraiment dire que c'est en 1977 que se déroule la première Pride ? Le travail de mémoire nous invite à réfléchir à ces dates que l'on prend comme références et qui occultent des événements passés. Le 1er mai 1971, il y a déjà un rassemblement de militant·es du FHAR (front homosexuel d'action révolutionnaire). La Marche des fiertés de 1977 partage des revendications que l'on retrouve dans les Prides américaines.

> "La Pride est un moment primordial de politisation pour nos communautés"

Pour revenir à votre question, la capitale apparaît souvent comme une ville pionnière en termes d'initiatives LGBT+. Pourtant Lyon a accueilli le premier festival de cinéma LGBT en 1976 et a ouvert un local associatif pratiquement avant Paris. Néanmoins, la France est structurellement un pays très centralisé. Paris demeure une terre d'accueil pour les personnes LGBT+ et regroupe un quart des associations. La capitale concentre également une multitude de lieux de sociabilisation homosexuelle.

Ces dernières années, la Pride de Lyon cristallise de nombreux enjeux et divise nos communautés LGBT+, avec d'un côté celles et ceux qui lui reprochent d'avoir perdu son accessibilité et d'autres qui aspirent à lui rendre une approche plus militante. Que pensez-vous de cette situation ?

La Pride est un moment primordial de politisation pour nos communautés. Mais, c'est aussi l'un des premiers événements LGBT+ pour de nombreux·euses jeunes. Il faut donc être en mesure d'éduquer et de sensibiliser une grande diversité de personnes. Dans le milieu associatif, il y a un grand *turnover* des militant·es. C'est un phénomène très cyclique et les militant·es n'arrivent pas à transmettre leurs mémoires. Je pense qu'il faut surtout créer un lien intergénérationnel pour communiquer et comprendre comment nous avons lutté.

Mémoires minoritaires organise plusieurs événements pour le mois des fiertés et donnera à voir plus d'une centaine de documents historiques, pouvez-vous nous en dire plus ?

Nous avons plusieurs projets en parallèle. La première exposition est abritée par le Rize, il s'agit d'un travail de restitution de photographies des Prides régionales que nous organisons avec la DILCRAH et le CFL. Pour l'exposition à la Métropole de Lyon, nous exposerons les différents documents qui nous ont été transmis l'année dernière. Il y aura des périodiques (*Arcadie, Futur, Lesbia, Gai Pied…*) et des photographies. Nous souhaitons nous inscrire dans une dynamique de droit culturel : le but est de faire intervenir la communauté LGBT+ directement dans la construction de ses mémoires.

-

À VOIR

Histoire de la Marche des fiertés à Lyon 1979-2023
jusqu'au 10 juin au Rize, 23-25 rue Valentin Haüy-Villeurbanne / 04.37.57.17.17 / lerize.villeurbanne.fr

Sous les paillettes : l'archive !
Jusqu'au 30 juin à l'Hôtel de Métropole, 20 rue du Lac-Lyon 3 /
Inscription obligatoire : brrrazero.org

-

AYMERIC MARTIN

Propos recueillis par Misha Faber

DR

Aymeric Martin. Ce nom ne vous dit peut-être rien mais c'est sous sa co-présidence que le Centre LGBTI de Lyon tente de se réinventer et de surmonter ses conflits internes. Influencé par son parcours au sein de l'association Next Gaymer, il revient avec nous sur l'avenir du Centre, l'organisation de la nouvelle édition du Gaymer Festival et l'industrie du jeu vidéo.

Comment vous êtes-vous retrouvé co-président du Centre LGBTI de Lyon ?
Aymeric Martin : Il y a un an et demi, l'association Next Gaymer a rejoint le Centre. C'est à cette même période que l'ancienne direction a démissionné en raison de querelles internes. Je débarquais dans ce nouvel espace et j'incarnais une sorte de page vierge pour le Centre LGBTI.

Quels changements souhaitez-vous instaurer ?
Je vois la situation évoluer sur le long terme. Le but est de recentrer le Centre LGBTI autour de ses valeurs et de ses engagements envers les institutions mais aussi envers le grand public. Je veux redéfinir les rôles du Centre pour pouvoir prendre des mesures concrètes. Pour que le Centre puisse se pérenniser, il est essentiel que nous soyons organisé·es. Avec Héloïse Colin (co-présidente du Centre), il nous semblait essentiel de rétablir le dialogue avec la quarantaine d'associations présentes dans le Centre pour que nous puissions mieux les accompagner. J'espère que mon mandat sera synonyme de réunification.

Quelles difficultés avez-vous rencontrées en prenant la tête du Centre ?
Je dirais qu'il y a un gros clivage générationnel. Nous essayons de mettre en relation les différentes associations afin qu'elles ne se désolidarisent pas des autres luttes, mais c'est très compliqué. Nous avons donc mis en place une commission Médiation pour préserver le bon fonctionnement du Centre.

Comment s'articule votre travail avec les autres associations présentes dans le Centre ?
Le maître-mot c'est le dialogue. Avec d'une part la remise en place des commissions Culture et Santé. Et d'autre part avec la création d'un chat Discord pour permettre aux associations d'avoir un point de discussion commun afin d'entraîner une synergie générale au sein du Centre. Ce dernier est un couteau suisse dans lequel on doit retrouver tous les types de supports et de connaissances relatifs à nos communautés LGBT+.

Pouvez-vous nous faire un bref retour sur l'histoire de l'association Next Gaymer ?
À l'origine, c'est un groupe d'ami·es qui se sont rencontré·es sur *World of Warcraft* il y a 15 ans. L'association s'est créée il y a 5 ans pour apporter une structure à la communauté gaming LGBT+ en expansion dans toute la France. Je pense qu'il était vraiment important de créer des espaces de sociabilisation pour les joueur·euses LGBT+ qui souffrent d'une double stigmatisation : être geek et queer. L'association est nationale et possède des pôles par région. À Lyon, il y a plus d'une soixantaine d'adhérent·es.

Quelles raisons vous ont poussé à créer le Gaymer Festival à Lyon ?
La première version de l'événement est née en ligne, Covid oblige. La première édition physique a pris forme l'année dernière. Nous voulions proposer un événement LGBT+ autour du gaming à Lyon d'autant plus qu'il n'existe pas vraiment d'alternatives au Gaymer Festival en France et en Europe.

Avec quelles associations collaborez-vous cette année ?
Nous collaborons avec l'association Exit à l'INSA. Grâce à eux nous avons accès à des ressources matérielles et humaines, essentielles à la mise en place du festival. Nous avions soutenu l'association LGBT+ de l'INSA lors de leur semaine des arts et sciences queer et ils nous rendent la pareille avec le Gaymer Festival. Par ailleurs, nous collaborons aussi avec les associations SOS homophobie, le Refuge et Afrogameuses.

Pouvez-vous nous faire un rapide tour d'horizon de la programmation ?
Le jeudi soir pour ouvrir les festivités, il y aura un concert-blind test autour des musiques de jeux vidéo. Le vendredi, nous inviterons des professionnel·les de l'industrie du gaming avec notamment Ubisoft et Arcane Studio. Nous convie-

rons aussi des développeur·euses émergent·es et indépendant·es de la région. Le soir, il y aura un drag show gaming sur le thème de l'univers Disney suivi d'un tournoi d'un jeu vidéo de combat dont le *roster* est composé de drag performers. Le samedi matin, nous proposerons des ateliers et des tables rondes. En fin de journée nous reviendrons sur les sorties de jeux de société autour de thématiques LGBT+ et féministes. Le soir, nous organiserons une sorte d'Intervilles géant (sans la maltraitance animale, bien entendu !) avec plusieurs défis pour les participant·es. Le dimanche, nous aborderons le travail de traduction à travers plusieurs jeux vidéo. Pour clôturer le festival, nous décernerons des prix pour visibiliser les meilleurs jeux vidéo, jeux de sociétés, films LGBT+...

Combien de personnes attendez-vous pour cette nouvelle édition du festival ?
Cette année, nous aimerions rassembler plus de 400 personnes. L'année dernière nous étions contraint·es d'organiser le Gaymer Festival plus rapidement et nous ne disposions pas des mêmes moyens. Nous avions tout de même comptabilisé plus de 140 participant·es.

Une des participantes de la première saison de Drag Race France fera son apparition sur le campus de l'INSA. Pouvez-vous nous dévoiler son nom ?
Oui, cette année nous avons l'honneur de recevoir la Briochée.

La question du doublage dans le gaming est un élément central de cette deuxième édition. Pourquoi ?
D'abord parce que Maeva Trioux (La Briochée) travaille dans l'industrie du jeu vidéo comme doubleuse. Mais également parce que nous souhaitons

> “ Pour que le Centre puisse se pérenniser, il est essentiel que nous soyons organisé·es. [...] J'espère que mon mandat sera synonyme de réunification”

questionner les professionnel·les : pourquoi pouvons-nous choisir la musculature, la coupe de cheveux et pas la voix du personnage que l'on incarne ? L'idée, c'est vraiment de s'interroger sur la manière dont la voix interagit avec l'identité du personnage.

Si les séries mettant en scène des personnages LGBT+ fleurissent sur les plateformes de streaming, le jeu vidéo accuse un retard considérable en termes de représentation. Comment l'expliquer ?
Je crois qu'en réalité c'est l'une des industries les plus en réflexion sur ces thématiques de représentation. L'aspect financier demeure un frein aux avancées, un jeu vidéo doit pouvoir être vendu dans le monde entier. Choisir de représenter des personnages LGBT+ c'est se voir refuser des marchés importants comme la Chine. En interne, les

DR

Aymeric Martin au Gaymer Festival 2022

studios sont globalement plutôt au fait de cette situation parce qu'il y a beaucoup de personnes queers qui y travaillent. Il y a peut-être aussi cette crainte d'être accusé de pinkwashing.

Pourriez-vous nous recommander des jeux vidéo incluant des personnages LGBT+ ?
Si vous aimez les jeux de tir en ligne, je dirais qu'*Apex* est un bon exemple de représentation de minorités. *Overwatch* est aussi une référence, avec notamment une lesbienne en tête d'affiche. *Hades* est un incontournable des *roguelikes*. *The Last of Us* développe un véritable univers autour de ses personnages LGBT+, et ne se contente jamais de remplir bêtement les quotas. Enfin, *Butterfly Soup* est une *visual novel* queer à ne pas manquer.

Sortie il y a quelques mois, la première étude d'envergure sur le sexisme dans le monde du gaming en France met en lumière une situation préoccupante. D'après vous, pourquoi l'univers du gaming peine-t-il à se défaire des stéréotypes misogynes et réducteurs à l'égard des joueuses professionnelles ?
Je crois qu'il y a un manque de considération pour les femmes et pour toutes les minorités d'ailleurs. Comme dans le sport, il y a cette séparation entre les disciplines jugées féminines et masculines. Rien que dans les insultes que l'on peut retrouver sur les chats des jeux en ligne, on remarque que pour dégrader un joueur on le ramène souvent à des caractéristiques féminines. Je pense que la question à se poser c'est comment modérer ces comportements.

Pourquoi cette notion de masculinisme est-elle aussi ancrée dans le monde du gaming ?
Le monde numérique a tendance à se replier sur soi. Nous sommes maintenant conditionné·es par la manière dont on nous propose l'information. Or, avec les algorithmes toujours plus performants, il devient beaucoup plus simple de se conformer et de rester coincé·e dans des manières de penser haineuses, en particulier à l'égard des femmes et des minorités.

-
À FAIRE
Gaymer Festival du 6 au 9 juillet sur le campus de l'INSA, 20 boulevard Albert Einstein-Villeurbanne / nextgaymer.com

À LIRE
Notre article sur les représentations LGBT+ dans les jeux vidéo en p.42-43
-

HÉTÉRO

vous avez dit

HÉTÉRO ?

© Marie Rouge

Propos recueillis par Lisa Dumoulin

Dans ce premier essai documenté au titre provocateur, la jeune autrice Léane Alestra explore les paradoxes de la masculinité, de la contrainte à l'hétérosexualité au tabou de l'homosexualité masculine, avec habileté.

Quelle est la genèse de ce projet ?

Léane Alestra : Ça faisait longtemps que je voulais écrire sur les masculinités, puis après la parution de *Nos amours radicales* beaucoup de lectrices sont venues me dire « *comment faire pour que mon petit ami s'intéresse à ces questions* » ou même « *pour qu'il s'intéresse à moi* ! » J'ai vu une vraie souffrance des femmes hétéros et il m'a semblé que la question était plutôt : pourquoi ne s'y intéressent-ils pas ?

"On sait que les chevaliers vivaient entre eux, en compagnonnage, comme les templiers dont on est à peu près sûrs qu'ils avaient des rapports sexuels"

Dans la première partie du livre intitulée "Les potes avant les putes", vous consacrez un chapitre à l'amor viril.

C'est Georges Duby qui avance ce terme qui fait débat, on dit plutôt "homosocialité". Par exemple on sait que les chevaliers vivaient entre eux, en compagnonnage, comme les templiers dont on est à peu près sûrs qu'ils avaient des rapports sexuels. Aujourd'hui on fait

une relecture hétérocentrée de ces modes de vie mais il faut les voir pour ce qu'ils étaient. Ça a donné la bromance, qui a traversé la littérature du XIXe siècle. C'est aussi une stratégie militaire car c'est une manière d'instaurer un attachement, une confiance qui va assurer la survie du groupe, mais en même temps il faut de l'homophobie pour expier le doute. Il y a cette phrase célèbre : « *Dans l'armée il n'y a pas de pédé, il n'y a que des hommes qui s'aiment* ».

Où se situent les racines de l'homophobie masculine selon vous ?

Au moment où l'homosexualité a été renvoyée au féminin. Il y a un basculement dans la philosophie avec la religion chrétienne : le péché de l'homme est de ne pas pouvoir contrôler son érection, et le péché de la femme est la séduction. Donc un homme qui séduit un autre homme est assimilé au péché d'Eve. Une anecdote parlante : quand le MLF a déposé une couronne sur la tombe du soldat inconnu avec une banderole qui disait « *un homme sur deux est une femme* », ça a énervé les policiers qui ont compris « *un homme sur deux est homosexuel* ». D'ailleurs les insultes homophobes renvoient toujours au féminin. Le paradoxe c'est qu'il faut s'aimer entre hommes mais ne pas basculer du côté charnel car cela deviendrait féminin.

Vous démontez avec brio la conception erronée selon laquelle l'hétéronormativité serait naturelle et innée.

L'hétéronormativité n'est pas et n'a pas toujours été en vigueur partout dans le monde. Le fait qu'il y ait autant d'injonctions prouve que ce n'est pas naturel ou inné. Chez les animaux, on observe toutes sortes d'organisations sociales, les scientifiques le savent et le disent, mais on choisit de ne pas prendre en compte ces informations. Et puis il ne faut pas oublier que le terme hétérosexualité a été inventé – comme celui d'homosexualité –pour désigner une maladie mentale masculine : l'hétérosexuel désignait celui qui s'intéressait de trop près aux femmes !

-

À LIRE
Les hommes hétéros le sont-ils vraiment ? de Léane Alestra (JC Lattès). En librairies.

RENCONTRE
Le 12 juin lors du Female Gaze Book Club au MOB Hotel, 55 quai Rambaud-Lyon 2.

-

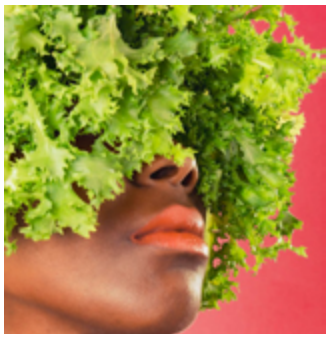
DR

EXPOSITION

MÉMOIRE DE LUTTES

Grâce à un mélange très habile d'images et de sons comprenant photos, commentaires, discours et témoignages poignants, Didier Reynaud nous replonge dans l'atmosphère particulière qui planait lors du vote de la loi sur le Mariage pour Tous en avril 2013. (À lire également, notre rubrique Droit en p.9).

EXPOSITION EN LIGNE ET GRATUITE SUR CONSEIL-EQUITABLE.COM



© Amandine Giloux

EXPOSITION

QUEER NATURE

À travers ses photos, Amandine Giloux, que les lecteur·rices de *Cacti* connaissent bien, s'amuse à questionner les codes du genre, les discriminations et les hiérarchies liées au sexe et à l'identité, armée d'une bonne dose d'humour et de multiples références pop culture.

JUSQU'AU 2 SEPTEMBRE À LA MAISON DE LA PHOTOGRAPHIE, 54 COURS DE LA LIBERTÉ–LYON 3 / POLTRED.FR

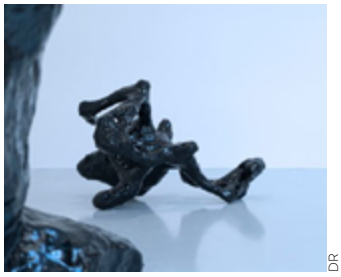
DR

ÉCRANS

RÉTROSPECTIVE DELPHINE SEYRIG

Icône féministe intemporelle, Delphine Seyrig sera mise à l'honneur cet été à l'Institut Lumière. Au programme de cette rétrospective, conférence et signature de l'ouvrage *D'après Delphine Seyrig* de Virginie Apiou et projections des grands films de cette héroïne du cinéma (*Peau d'âne* de Jacques Demy, *L'Année dernière à Marienbad* d'Alain Resnais, *Jeanne Dielman* de Chantal Akerman).

JUSQU'AU 30 JUIN À L'INSTITUT LUMIÈRE, RUE DU PREMIER FILM–LYON 8 / INSTITUT-LUMIERE.ORG



DR

EXPOSITION

NOS CORPS ENCODÉS

Les artistes Blanche et Louise Lafarge interrogent la représentation des corps dans les espaces numériques à travers cette double exposition de sculptures générées à partir de scans 3D qui glitchent.

JUSQU'AU 13 JUILLET À KOMMET, 14 RUE MORTIER–LYON / KOMMET.FR

DU 8 JUIN AU 26 JUILLET À LA GALERIE TATOR, 36 RUE D'ANVERS–LYON 7 / ROGERTATOR.COM

PANO

© Tcx

SCÈNES

ELLE PAS PRINCESSE, LUI PAS HÉROS

Deux destins se croisent : Leïli et Nils se retrouvent dans la même classe. Ensemble, ils vont devoir affronter le regard des autres. Une véritable ode à la différence qui démantèle les stéréotypes liés au genre.

LE 10 JUIN AU THÉÂTRE DE LA CROIX-ROUSSE, PLACE JOANNES AMBRE–LYON 4 / CROIX-ROUSSE.COM

DR

ÉCRANS

ANNECY FESTIVAL

Cette année, Annecy célèbre les fiertés et la diversité lors du plus grand festival dédié à l'animation au monde. Au programme, diffusion de courts métrages et mise à l'honneur de Barry Purves, pionnier des thématiques homosexuelles dans l'animation.

DU 11 AU 17 JUIN À ANNECY / ANNECYFESTIVAL.COM

RAMA

ÉTÉ 23

Par la rédaction

© Clarisse Tranchard

LITTÉRATURE

APRÈS-MIDI LITTÉRAIRE QUEER

Le Collectif Fiertés en Lutte collabore avec la Bibliothèque du Centre LGBTI de Lyon et propose des discussions entre auteur·rices et public avec de nombreux·euses invité·es queers : Cordelia pour sa série de romans *Tant qu'il le faudra*, Marguerin Le Louvier et Elodie Petit, Philippe Joanny, Yohann Antoine pour sa BD *Elio* ou encore Michaêla Danjé du Collectif Cases rebelles.

LE 16 JUIN AU CENTRE LGBTI, 19 RUE DES CAPUCINS-LYON 1 / CENTRELGBTILYON.ORG

DR

MUSIQUE

MYLÈNE FARMER

Sans contrefaçon mais pas désenchantée, Mylène Farmer renoue avec une esthétique sombre qui a rythmé sa carrière : on pense à *Tristana* ou encore à l'album *L'Autre* en voyant le visuel de cette tournée *Nevermore*, avec le reflet de la chanteuse dans l'oeil d'un corbeau. Et on se reprend à aimer la mélancolie.

LE 24 JUIN AU GROUPAMA STADIUM, 10 AVENUE SIMONE VEIL-DÉCINES / WWW.MYLENEFARMER-NEVERMORE2023.COM

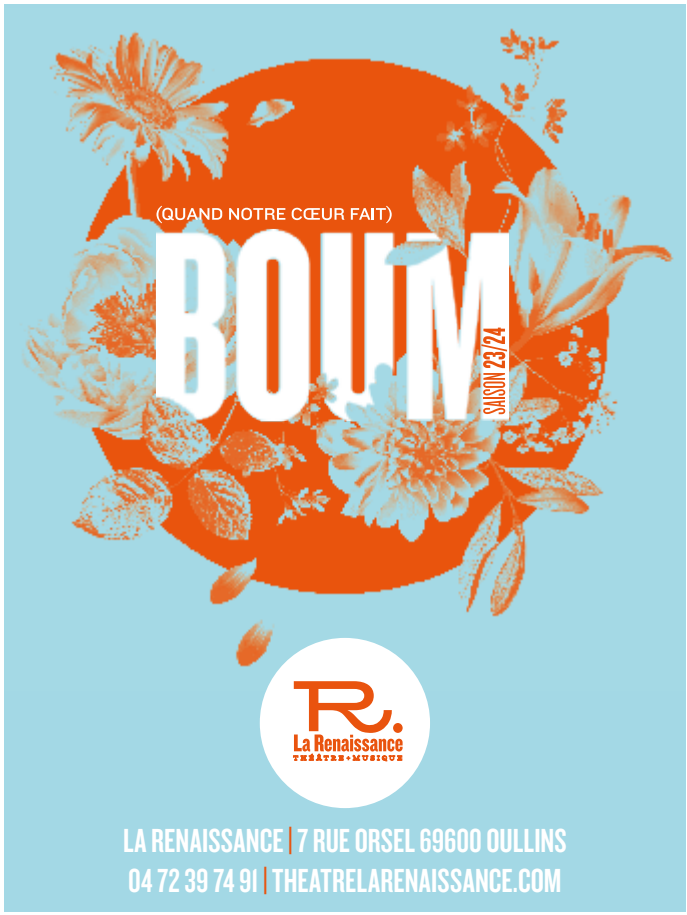
© Tcx

SCÈNES

SORCIÈRES

À l'occasion des Nuits de Fourvière, le collectif À définir dans un futur proche propose une adaptation musicale unique du livre de Monat Chollet *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*. Musiciennes et actrices se succèdent sur scène et incarnent de multiples identités de femmes marginalisées et stigmatisées.

DU 13 AU 17 JUIN AU THÉÂTRE DE LA CROIX-ROUSSE, PLACE JOANNES AMBRE-LYON 4 / CROIX-ROUSSE.COM



DR

SCÈNES

LOU TROTIGNON

Avec *Mérou*, Lou Trotignon nous fait vivre la véritable épopée de sa transition. Assigné femme à la naissance il raconte avec humour la découverte de son identité, de la prise de testostérone jusqu'à la rencontre du milieu queer. Le mérou change de genre, alors pourquoi pas Lou ?

DU 28 JUIN AU 1 JUILLET AU COMPLEXE CAFÉ-THÉATRE, 7 RUE DES CAPUCINS–LYON 1 / LECOMPLEXELYON.COM

© Jacques Grison

SCÈNES

LES MESSAGÈRES

L'Afghan Girls Theater Group, troupe composée de 9 jeunes comédiennes et d'un metteur en scène, va fouler les planches du TNP pour présenter *Les Messagères*, inspirée d'*Antigone*. Leurs mots entremêlés à ceux de Sophocle racontent leur quotidien à Kaboul, leur résilience mais surtout l'amour pour leur pays.

DU 28 AU 30 JUIN AU THÉATRE NATIONAL POPULAIRE, 8 PLACE DU DR LAZARE GOUJON-VILLEURBANNE / TNP-VILLEURBANNE.COM

DR

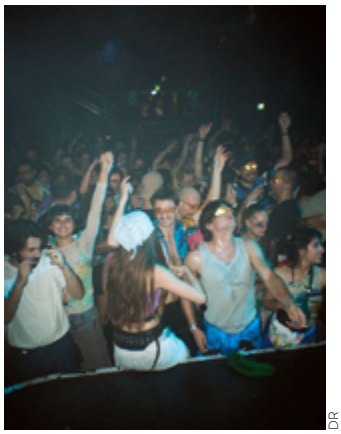
MUSIQUE

EUROPAVOX

Chanteuse à la voix apaisante et aux textes d'une douce nostalgie, Pomme captivera les foules d'Europavox. La présence de Mery devrait sans l'ombre d'un doute réchauffer le public grâce à ses prods rythmées.

DU 30 JUIN AU 2 JUILLET, PLACE DU 1ER MAI - CLERMONT-FERRAND / EUROPAVOXFESTIVALS.COM

PANORAMA


DR

CLUBBING

LA DARUDE

La Darude Party et ses lofteurs débarquent en plein air au Transbo pour célébrer la scène électronique avec une soirée Trance, Eurodance et Happy Hardcore qui ravive l'ambiance magique des meilleures soirées fin 90 / début 2000.

LE 1 JUILLET AU TRANSBORDEUR, 3 BOULEVARD DE STALINGRAD–VILLEURBANNE / WWW.TRANSBORDEUR.FR

DR

FESTIVAL

PESTIVAL

Dimanche après-midi lyrique et festif au PesTival grâce aux contes queers offerts par Willow Conteureuse, au stand up de Kader Housseil et aux performances poétiques musicales proposées par Kevin Bzg et Lluvia Phaëlar.

LE 2 JUILLET AU GRRRND ZERO, 60 AVENUE BOHLEN–VAULX-EN-VELIN / GRRRNDZERO.ORG

DR

MUSIQUE

JULIETTE ARMANET

L'icône pop au look de diva du disco est l'une des têtes d'affiche du festival Le Printemps de Pérouges organisé cette année au Parc du Château de Saint-Maurice-de-Rémens, demeure d'enfance d'Antoine de Saint-Exupéry, un cadre idyllique pour profiter des mélodies dansantes et nostalgiques de Juliette Armanet.

LE 2 JUILLET AU PARC DU CHATEAU, RD 77 - SAINT-MAURICE-DE-RÉMENS / FESTIVAL-PEROUGES.ORG

ÉTÉ 23

DR

MUSIQUE

LINIKER

Chanteuse, autrice et compositrice, l'artiste Liniker ne manque de rien pour captiver le public de Jazz à Vienne avec sa voix envoutante. Ses morceaux groovy inspirés de la samba brésilienne explorent les multiples facettes de sa quête identitaire et ses questionnements les plus intimes.

LE 5 JUILLET AU THÉATRE ANTIQUE, 7 RUE DU CIRQUE–VIENNE / JAZZAVIENNE.COM
2X2 PLACES À GAGNER EN ENVOYANT PRÉNOM+NOM À REDACTION@HETEROCLITE.ORG (OBJET : LINIKER)

© Thomas Blanchin

FESTIVAL

MUSILAC

Niché entre lac et montagne, le festival Musilac promet 4 jours de festivités fantastiques avec des prestations de Juliette Armanet (à nouveau), Hyphen Hyphen, Moodoïd ou encore Crystal Murray.

DU 5 AU 8 JUILLET À L'ESPLANADE DU LAC, BOULEVARD BARRIER–AIX-LES-BAINS / MUSILAC.COM

DR

MUSIQUE

BIG FREEDIA

Big Freedia, rappeuse et artiste queer emblématique de la Nouvelle-Orléans, partagera la scène avec Cimafunk, groupe mélangeant sonorités afro, funk et cubaines, un rendez-vous qui promet d'enflammer cette édition de Jazz à Vienne. L'ambassadrice et reine du *bounce* mettra également le feu aux planches du Club, en solo cette fois-ci, le lendemain.

LE 7 JUILLET AVEC CIMAFUNK AU THÉATRE ANTIQUE, 7 RUE DU CIRQUE – VIENNE / JAZZAVIENNE.COM
2X2 PLACES À GAGNER EN ENVOYANT PRÉNOM+NOM À REDACTION@HETEROCLITE.ORG (OBJET : BIG FREEDIA)

LE 8 JUILLET AU CLUB, 4 RUE CHANTELOUVE –VIENNE / JAZZAVIENNE.COM

© concept. graph. J. Coindre - service Communication / Ville de Bourgoin-Jallieu • Avril 2023
Licences d'entrepreneur du spectacle PLATESV-D-2020-006360-006361

PANO RAMA

© Tom Ham

MUSIQUE

IDLES

Aux antipodes des clichés affublés aux groupes de punk, le groupe Idles, originaire de Bristol s'engage sur des sujets multiples : l'identité et les présupposés de genre, l'homophobie, la masculinité toxique … Ils enflammeront la scène du Pointu Festival durant le 2e week-end de juillet et ça vaut bien le déplacement.

LE 9 JUILLET SUR L'ÎLE DU GAOU–SIX-FOURS-LES-PLAGES / POINTUFESTIVAL.FR

© Nuits de Fourvière

SCÈNES

DE SCHEHEREZADE

Maria Pagés, chorégraphe espagnole de renom, fait son grand retour aux Nuits de Fourvière avec son nouveau spectacle inspiré des *Mille et Une Nuits* et du personnage mythique de Shéhérazade transposé au son du flamenco.

DU 10 AU 11 JUILLET AU GRAND THÉATRE, 6 RUE DE L'ANTIQUAILLE–LYON / NUITSDEFOURVIERE.COM

DR

MUSIQUE

CABARET FRAPPÉ

Sous le soleil de juillet, nouvelle édition du festival offert par la ville de Grenoble avec au programme MPL, le groupe de 5 garçons aux musiques douces et sentimentales, Romane Santarelli l'artiste électro pop lumineuse, Bianca Costa la reine bossa trap et Agar Agar, un duo qui délivre magnifiquement l'intime.

DU 9 AU 13 JUILLET AU JARDIN DE VILLE, 3 QUAI STÉPHANE JAY-GRENOBLE / CABARET-FRAPPE.COM

© G. Mouchet

MUSIQUE

MONTJOUX FESTIVAL

Aloïse Sauvage, artiste qui maîtrise avec une habilité déconcertante le chant, la danse et l'écriture performera aux abords du lac Léman quelques mois après la sortie de son dernier EP qui célèbre l'amour lesbien. Le duo électro pop Ecran Total sera aussi de la partie pour chanter l'amour avec sa touche rétro singulière.

DU 13 AU 15 JUILLET AU DOMAINE DE RIPAILLE, 83 AVENUE DE RIPAILLE–THONON-LES-BAINS / MONTJOUXFESTIVAL.COM

© Loïc Garcia

FESTIVAL

CONVERGENCE SYE, SLUT•TES & SUN

Le collectif Convergence des Slut·tes organise son tout premier festival au cœur de la Drôme pour célébrer et partager des moments de convivialités autour d'ateliers, de projections documentaires, de performances uniques et surtout de musique en tous genres grâce à la présence de DJ queers émergent·es.

DU 13 AU 15 JUILLET À LA SYE ELECTRIC, LIEU-DIT LES MI-CHAUDS-GICORS-ET-LOZERON / LA-CONVERGENCE.COM

DR

FESTIVAL

FÊTES ESCALES

Pour son vingt-cinquième anniversaire, le festival vénissian est de retour. Pour l'occasion, un évènement éclectique qui mêle rencontres, danse et musique avec une dizaine d'artistes programmé·es durant trois jours.

DU 14 AU 16 JUILLET AU PARC LOUIS DUPIC-VÉNISSIEUX / CULTURE.VENISSIEUX.FR

Par la rédaction

ÉTÉ 23

© Brice Robert

MUSIQUE

WOODS-TOWER

Le festival de rap et d'électro revient le dernier week-end d'août pour nous faire oublier le goût amer de la rentrée. Sur scène, on pourra retrouver un joli melting pot d'artistes installé·es ou émergent·es avec un line up féminin très prometteur composé notamment de Meryl, Doria, Chilla ou encore Kalika.

DU 23 AU 27 AOÛT AU GRAND PARC MIRIBEL JONAGE, CHEMIN DE LA BLETTA–VAULX-EN-VELIN /

DR

MUSIQUE

FORETIVAL

Pionnier et véritable monument de la musique électro longtemps considéré comme un artiste underground, Vitalic fera vibrer le Foreztival en partageant son art des beats. Le groupe pop La Femme sera également là pour faire danser le public avec ses morceaux transcendants.

DU 4 AU 6 AOÛT AU 30 LE MORTIER–TRELINS / FORESTIVAL.COM

DR

FESTIVAL

LES BELLES JOURNÉES

Zazie, figure de la musique française et compositrice de talent qu'on ne présente plus va envouter les Belles Journées avec son style unique. À l'occasion de la sortie de son 5e album cet été, Izïa, musicienne et interprète au talent et à la force inspirante, se produira également sur scène.

DU 8 AU 9 SEPTEMBRE AU PARC DES LILATES, 53 AVENUE FRÉDÉRIC DARD-BOURGOIN-JALLIEU / BELLESJOURNEES.FR

TRANS BOR DEUR

CLUB TRANS BO

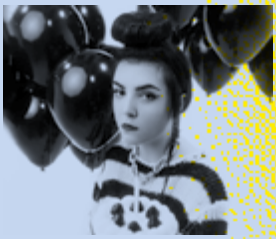
BIENTÔT AU TRANSBO !

PARAMIDA + VOIGTMANN + ABI
SAM. 24 JUIN
EUPHORIC DANCE / HOUSE

LA DARUDE
SAM. 01 JUIL.
TRANCE EURODANCE

CODEINE
MER. 06 SEPT.
INDIE ROCK

FEIST
LUN. 18 SEPT.
POP FOLK



HOSHI
MER. 15 NOV.
CHANSON

PIERRE DE MAERE
VEN. 01 DÉC.
CHANSON POP

MAIS AUSSI :

LA POISON * MÉDINE * THE SISTERS OF MERCY * THE HIVES * LUIDJI * BEKAR * WERENOI * LARKIN POE * WEYES BLOOD * MÉLISSA LAVEAUX * FLAVIEN BERGER * BROKEN BACK * JOHAN PAPACONSTANTINO * KID FRANCESCOLI * TSEW THE KID * GEORGIO * AIME SIMONE * NISKA * YUZMV * EAGLE-EYE CHERRY...

PROG' COMPLÈTE ET BILLETTERIE :
WWW.TRANSBORDEUR.FR

VILLE DE LYON

See TICKETS

KOLLE-KOLLE LICENCE N°2023-1-1038494 / 2-1038493 / 3-1038495

© Xiangyiu Liu

Par Basile Hervé

CÉSA-RISÉE & EFFRÉNÉE

Propulsée sur le devant de la scène médiatique par son César de la meilleure musique originale en février dernier, le premier décerné à une femme, Irène Drésel arpente néanmoins depuis de nombreuses années les clubs et festivals. Elle sera sur la scène des Nuits de Fourvière le 22 juillet prochain en première partie de French 79.

C'est avec *Hyper Cristal* en 2019 qu'Irène Drésel est révélée au grand public. La compositrice et productrice était déjà connue du milieu électronique underground, notamment grâce à l'EP *Rita* sorti deux ans plus tôt. ASMR et expérimental tout en étant accessible, l'EP a permis à l'artiste de débuter sous les meilleurs auspices critiques. Grâce à *Hyper Cristal*, Irène Drésel acquiert une renommée qui sort du cercle des initié·es. L'album instrumental est porté par les tubes *Chambre2* et *Victoire* qui montrent une grande efficacité des mélodies tandis que les beats se font plus percutants. Abordant des thématiques plus charnelles et ésotériques, *Kinky Dogma* sort à l'été 2021. *Vestale*, *Celake* ou *Pinky*, les morceaux plus ambient et expérimentaux invitent l'auditeur·rice à pénétrer le royaume d'Irène, quitte à s'y perdre, comme la pochette l'illustre. Un véritable voyage initiatique qui se clôt sur l'intense *Stupre*, expérience auditive de 9 minutes.

Sa dernière œuvre en date est *À plein temps*, bande originale du film du même nom. Avec pour but d'exprimer un rythme soutenu qui ne ralentit jamais et s'intensifie sans qu'on le sente, l'album a permis à son autrice de remporter le César de la meilleure musique originale lors de l'édition 2023. Éminemment politique, le film raconte le quotidien d'une mère qui court entre la garde de sa fille, son travail en plein Paris et ses aller-retours en RER. L'album d'Irène Drésel est pensé comme une semaine de travail : il s'ouvre sur le morceau *Lundi matin* et se clôt sur *Encore lundi matin*. Chaque demi-journée travaillée est un morceau et comme pour insister sur l'aspect répétitif, les tracks se ressemblent, afin de souligner la monotonie d'un quotidien effréné. La musique d'Irène Drésel offre une dimension oppressante au propos de fond et ajoute à l'intensité déjà omniprésente.

Révélée par une techno enivrante et profonde, Irène Drésel s'est diversifiée mais veille à ne jamais renier ses racines électroniques et underground. Elle jouait il y a peu au mythique Silencio Club lors du Festival de Cannes, signe s'il était nécessaire qu'Irène Drésel a définitivement laissé sa trace dans l'histoire et le paysage musical français.

-

À VOIR

Irène Drésel, le 22 juillet au Grand Théâtre des Nuits de Fourvière, 6 rue de l'Antiquaille-Lyon 5 / 04.72.32.00.00 / nuitsdefourvière.com

À ÉCOUTER

À plein temps d'Irène Drésel (Room Records). Disponible sur les plateformes de streaming.

-

Par Lucas Iannuzzi

TUMOR *alimente la rumeur*

Dans un dernier album taillé pour le live, Yves Tumor poursuit sa quête musicale ambitieuse et foisonnante entre art-rock pailleté et pop psyché musclée.

Qui se cache derrière ce *moniker* francisé et métastasé ? À la ville Yves Tumor serait Sean Lee Bowie, sans grande certitude toutefois… Ce qu'on peut glaner comme informations à son endroit c'est qu'iel naît à Miami et grandit à Knoxville (Tennessee), dans « *un environnement très conservateur, raciste, homophobe et sexiste* ». Son *College* avorté iel s'échappe de ce cadre toxique pour rejoindre San Diego puis L.A. Gagnant peu à peu l'estime d'artistes comme Mykki Blanco ou Joji et l'attention de l'inénarrable label Warp Records, Tumor reste pourtant fort discret·e lorsqu'il s'agit d'en dire plus sur sa personne. Il se pourrait qu'iel vive aujourd'hui à Turin, Londres ou L.A. Avare en interviews (2 en 5 ans!), iel souhaite qu'on se concentre plutôt sur sa proposition musicale. On note toutefois une amusante mise en abîme autour des identités réelles, supposées ou rêvées de l'artiste si l'on regarde de plus près l'artwork du dernier album où Yves arbore désormais une chevelure dorée : le nom « *Bowie* » étant aux origines un nom de famille écossais dérivé du surnom gaélique « *Buidhe* », qui signifie « *jaune* » et adressé à une personne blonde ou aux cheveux clairs.

Album au titre étendu n'outrepassant toutefois pas les 40 minutes, ce cinquième effort d'Yves Tumor déploie puissamment douze tracks impactants et superbement orchestrés. Poursuivant depuis le splendide *Heaven For A Tortured Mind* (2020) ses réflexions sur l'Autre et son amour, Yves Tumor s'interroge ici sur des sentiments réciproques ou destructeurs ; un amour possible ou non, parfois consumé et atomisé comme sur le puissant et accrocheur *Heaven Surrounds Us Like A Hood*. Iel évoque encore la jalousie morbide sur *Lovely Sewer*, dont la dansante bascule synth-pop est appuyée par la géniale Kidä qui assène un évident : « *You cannot start a war. Just for the feeling* ». Les premières notes éthérées de *Parody* accompagnent un·e Tumor probablement conscient·e des nombreux regards désormais portés sur son art, qui questionne les apparences et une forme de monstruosité charriée par le statut de pop-star (le sien?), laissant crescendo la place à un final puissant tout en soli de guitare et roulements de batterie, augurant d'intenses moments live.

-

À ÉCOUTER

Praise A Lord Who Chews But Which Does Not Consume ; (Or Simply, Hot Between Worlds) d'Yves Tumor (Warp records). Disponible sur les plateformes de streaming.

-

Par Basile Hervé

Diamant brut de l'électro-pop française

© Zoé Joubert

À l'heure où de plus en plus de chanteuses et chanteurs se révèlent sous l'étiquette "pop française", Yoa tire son épingle du jeu avec un franc-parler qui lui donne un atout indéniable dans un style surchargé. Après un premier EP sorti en octobre 2021, elle dévoile fin 2022 *Chansons tristes*, un EP qui la fait sortir de l'anonymat.

La force de Yoa est sans conteste sa liberté de ton. Avec des mélodies à la fois mélancoliques et dramatiques, la chanteuse raconte ses états d'âme dans des chansons gorgées d'émotions à l'état pur. Yoa exprime son vécu, son ressenti et n'y va pas par quatre chemins. Pas de figures de styles ou de double-sens, les choses sont dites, peu importe qu'elles soient crues ou personnelles. L'EP témoigne de son habileté à capturer l'essence de la tristesse et à la transformer en une forme d'art thérapeutique. La jeune chanteuse parle de sexe, de santé mentale et de relations, de son intimité dans sa globalité. C'est d'ailleurs avec Tomasi, son producteur et compagnon dans la vie qu'elle compose ses morceaux. Également artiste, Tomasi chante sur le titre *Yt boy* dans lequel il se tourne lui-même en dérision.

Musicalement c'est sous un vernis pop que se cachent des influences jersey drill, reggeaton ou jungle dans un style qui reste entre électro et pop lancinante. Yoa ne semble pas se mettre de barrières musicales et on peut s'attendre à tout pour son prochain disque. Mention spéciale au titre *Bootycall* et sa douce frénésie, malgré la difficulté d'extraire un titre hors du cadre d'un EP très bien pensé.

Signe que Yoa ne veut pas se mettre dans une case, elle est présente sur le titre *Diamant v2* de Georgio tiré de son album *Années Sauvages*. Elle était d'ailleurs sur scène avec lui lors de son passage par le Zénith parisien.

-

À VOIR

Le 13 juillet au Montjoux Festival,
83 avenue de Ripaille-Thonon-les-Bains / www.montjouxfestival.com
Le 23 août au festival Woodstower dans le Grand Parc Miribel Jonage,
Chemin de la Bletta-Vaulx-en-Velin / 09.51.57.58.96 / woodstower.com

À ÉCOUTER

Chansons tristes de Yoa (Panenka Music).
Disponible sur les plateformes de streaming.

-

Spectacles + Rencontres + Expo + Clubbing

Adi Boutrous
Alessandro Sciarroni
Alexander Vantournhout & not standing
Anne Teresa De Keersmaeker, Meskerem Mees, Jean-Marie Aerts, Carlos Garbin & Rosas
Boris Charmatz - Tanztheater Wuppertal Pina Bausch & [terrain]
Catarina Miranda
Catherine Gaudet
Christos Papadopoulos & le Ballet de l'Opéra de Lyon
Collectif ÈS
Collectif FAIR-E
Collectif Petit Travers & le Quatuor Debussy
Compagnie Dyptik
Compagnie Non Nova – Phia Ménard
Dimitris Papaioannou
Flora Détraz
Fouad Boussouf – le Phare CCN du Havre Normandie
François Chaignaud & Théo Mercier
Julien Creuzet
Katerina Andreou
laGeste & hetpaleis
(LA)HORDE & le Ballet national de Marseille
Lia Rodrigues
Marco da Silva Ferreira
Marlene Monteiro Freitas
Mélissa Guex
Nach
Nicolas Barry
Peeping Tom
Qudus Onikeku
Rachid Ouramdane
Sidi Larbi Cherkaoui & le Ballet du Grand Théâtre de Genève
Silvia Gribaudi
Tamara Cubas
Tom Grand Mourcel
Tumbleweed
Vincent Dupont & Charles Ayats
Vinii Revlon
Yoko Omori
Yuval Pick – CCNR

PLATEFORME

Anna Massoni
Annabel Guérédrat
Dalila Belaza
Diana Niepce
Marie Gourdain & Felix Baumann
Mellina Boubetra

GOUVERNEMENT Liberté Égalité Fraternité
La Région Auvergne-Rhône-Alpes
MÉTROPOLE GRAND LYON
VILLE DE LYON
LA BIENNALE DE LYON DANSE

Par Stéphane Caruana

Fête nationale queer

En quelques éditions d'Intérieur Queer seulement, le collectif Plusbellelanuit et Arty Farty auront réussi à queeriser la fête nationale. Cette année encore, voguing, drag shows et DJ sets teindront lieu et place d'écharpes tricolores, de feux d'artifice et de *Marseillaise* pour une partie de la communauté LGBT+ lyonnaise.

Pour cette édition 2023 du festival Intérieur Queer, la cinquième depuis 2018 (cause pandémie mondiale etc…), les quatre jours de festivités ont été confiés à cinq curateur·rices, figures des aspects les plus variés du milieu LGBT+.

Le festival s'ouvrira le 13 juillet dès 18h chez Heat avec une grande conférence inaugurale dédiée à la place des femmes, lesbiennes, intergenres, non-binaires, transgenres, agenres sur les scènes indépendantes de musiques électroniques. Et se poursuivra dès 20h au même endroit avec Drag Rendez-vous, événement gratuit qui a été confiée cette année à la plus irrévérencieuse des candidates de la première saison de Drag Race France, l'hilarante et toujours pertinente Soa de Muse. Le soir venu, c'est la DJ parisienne lesbienne RAG, membre du collectif Barbi(e)turix qui prendra les commandes du Sucre, accompagnée de Belaria et de MZA.

Le vendredi signera le grand retour à Lyon de The Legendary Vinii Revlon dont le ball voguing de l'année dernière avait été un des temps forts du festival, poussant la communauté LGBT+ lyonnaise à se réunir en masse sous le hangar de Heat par plus de 40 degrés. Prévu de 19h à 23h, le ball de cette édition offrira sans doute plus de fraîcheur au public et aura pour thème All Red. Gageons que cette année, le public aura saisi qu'il s'agit de la couleur vivement conseillée, sinon imposée, des tenues pour pouvoir monter sur le podium. S'ensuivra une soirée au Sucre confiée à Jamais le mardi, média mode en ligne conçu par l'inénarrable Joshua Servier qui sait comme personne fédérer autour de lui les membres les plus stylé·es des communautés caribéennes et afrodescendantes queers de la ville.

Le samedi, c'est Chantal Lanuit qui prend les rênes du festival - parce qu'au final, on n'est jamais mieux servi que par soi-même - et qui proposera une version XXL au Transbordeur de la soirée qui a fait son succès, Garçon Sauvage, qu'on ne présente plus. Se succéderont notamment derrière les platines La Poison, Cormac ou encore Audrey Danza et le public détenteur d'un pass aura la possibilité de venir se préparer en amont de la soirée aux côtés des équipes de Plusbellelanuit.

Enfin, le dimanche sera consacré à des rencontres orchestrées par la revue *Manifesto XXI* et Athina Gendry, collaboratrice occasionnelle d'*Hétéroclite*, dans l'esprit du podcast *Lesbiennes au coin du feu* qu'elles ont lancé au cours de la saison et qui invite des lesbiennes à venir parler de leurs expériences afin de sortir des clichés qui entourent encore trop souvent cette communauté. Le festival se clôturera par la projection en avant-première et en partenariat avec Écrans mixtes de La Bête dans la jungle de Patric Chiha avec notamment Béatrice Dalle.

À n'en pas douter, il n'y aura pas besoin d'artifices pour qu'Intérieur Queer fasse cette année encore des étincelles.

-

À FAIRE

Intérieur Queer, du 13 au 16 juillet à Lyon / www.interieurqueer.eu

-

© Jamais le mardi

TOUT SE TRANSFORME

DR

Par Maxime Guegneau

Dans sa BD *L'Avant-match*, au style graphique sublime, Noémie Chust se penche avec brio sur la vingtaine. En partageant un après-midi en compagnie de deux amies aussi proches que différentes, l'autrice rend hommage à cet âge de la transition, tout en douceur.

L'ouverture d'un livre de Noémie Chust n'est pas sans danger. Nous sommes encore sous le coup du K.O. graphique que représentait *Flair*, son précédent et onirique roman graphique sorti chez Quintal en 2022. Des traits libres, une technique mixant lignes coupantes et textures granuleuses et une science fofolle de la composition ont eu raison de nos certitudes visuelles. Nous en étions resté·es là, le regard hagard, l'équilibre instable et le merveilleux au bout des doigts.

DR

Mais l'artiste évolue, et si on apprécie la constance, les métamorphoses ne sont pas pour nous déplaire non plus. Ainsi, pour cette première bande dessinée cartonnée, la Parisienne a-t-elle souhaité s'offrir un cadre. Non que des fers aient été posés, durs et froids, sur son invincible liberté mais bien plutôt que sa fougue se soit vue maîtrisée par une histoire qui le nécessitait. Figurez-vous qu'il y a même des cases.

LA COMPÉTITION D'ESCRIME

Nous sommes à un jour d'une importante compétition d'escrime pour Corky. Un avant-match, donc. Et la jeune femme a souhaité passer ce moment de flottement en compagnie de son amie Violette, une sorte de contraire qui joue les compléments. Car si Corky est une taiseuse, aux paroles rares et directes, Violette se la joue poète bavarde. Entourée de livres et de jeux, cette dernière disserte facilement sur ses sentiments et son intimité, ouvrant à chaque fois le dialogue et le refermant aussi bien. Avec ces deux-là, nous passons un après-midi où il ne se passe rien mais où tout est dit. À peine la vingtaine, Violette et Corky sont à l'aube de leur vie d'adulte. Le soleil n'est pas encore là, mais il se lève, patiemment, faisant la lumière sur ce qui compte vraiment.

C'est l'histoire de cette transition qui nous est racontée. Une transition vers la maturité, l'œil rivé sur les changements en cours ou à venir, sur cette zone de transfert qui agit sur leur être, leurs intérêts, leur relation même. Sont-elles ou seront-elles en couple ? Peu importe. C'est le ici et maintenant qui compte, le constat qui est en train d'être fait entre une vie qui finit et une autre qui commence, marquée par un événement de choix : la compétition d'escrime.

Comme l'existence de ces deux filles, le dessin de Noémie Chust mute lui aussi. Passant de cases bien carrées à des double-pages libres de toutes règles, le style de cette ancienne diplômée de la HEAR s'adapte aux situations et états d'esprit de ses personnages. Une spontanéité enfantine et un savoir-faire adulte s'allient pour illustrer l'entre-deux dans lequel nagent avec allégresse Corky et Violette. Happé·es par la beauté de ces pages et la profondeur qui en découle, on se verrait bien, nous aussi retourner vers ces années où, si la transformation est inexorable, il nous reste à choisir ce que nous souhaitons devenir.

-

À LIRE

L'Avant-match de Noémie Chust (Fidèle). En librairies.

-

Par Diane Rouzier

LECTURE DE RATTRAPAGE

Les éditions Au diable vauvert ont choisi *Le Sexocide des sorcières* de Françoise d'Eaubonne pour inaugurer leur collection Nouvelles Lunes qui se veut écoféministe, queer, rebelle et radicale. Initialement publié en 1999 aux bien-à-propos éditions L'esprit frappeur, ce texte est aujourd'hui considéré comme pionnier.

DR

Pionnier d'un long travail de compréhension, de considération et de diffusion de ceci qui aujourd'hui nous semble évident pour un peu qu'on ait les oreilles ouvertes au féminisme : la chasse aux sorcières comme apogée du patriarcat. Et la chasse aux sorcières comme illustration des indéfectibles liens entre domination masculine, annonce du futur règne capitalistique et enjeux écologiques.

Françoise d'Eaubonne est connue pour l'invention de termes comme phallocrate et écoféminisme. Ici, c'est celui de sexocide qu'elle choisit pour nommer le massacre de femmes accusées de sorcellerie. Sexocide ou fantasme d'éliminer toutes les femmes et dont elle trouve les origines dès l'antique Grèce, au point de nous faire presque regretter de tant aimer sa mythologie, comme quand elle nous propose de relire ainsi le mythe de Narcisse qui « *péri pour s'être uniquement voué à l'amour de sa propre beauté,[et qui] peut paraitre le symbole de cet arrêt que connu la société hellène au faîte de sa splendeur, faute de pouvoir s'ouvrir à l'altérité, dans l'ivresse de son logos uniquement pensé, senti et rédigé au masculin.* » On notera, même quelques millénaires après la noyade de Narcisse, le petit parfum d'intemporalité dans cette réflexion.

AUDACIEUSE PIONNIÈRE

Malgré la richesse de ce texte, on pourrait se demander pourquoi lire – encore – un ouvrage à propos du massacre des dites sorcières. On a aimé le travail de Sylvia Federici paru en 2004 *Caliban et la Sorcière* et on a soupé de celui de Mona Chollet *Sorcières : la puissance invaincue des femmes* paru en 2019. Alors pourquoi lire *Le Sexocide des sorcières ?* Sans doute parce que ce bref travail nous permet de rencontrer Françoise d'Eaubonne et la puissance de sa pensée. Sans doute aussi pour éprouver l'audace qui fut la sienne d'affirmer en son temps des propos qui sont aujourd'hui à la limite de la mainstreamisation. Françoise d'Eaubonne fut elle-même une paria, une militante du siècle qu'elle a traversé : antinazie, antipsychiatrie, soutien à l'indépendance de l'Algérie, membre du MLF, co-fondatrice du FHAR et elle avait choisi d'écrire, des romans, des essais, le tout au prix d'une certaine précarité matérielle.

Trop bruyante pour les uns, pas assez radicale pour les autres, il y a dans son parcours de vie comme dans ses écrits quelque chose de précieux et qui va au-delà de l'anticipation des combats politiques pour laquelle elle est louée aujourd'hui : il y a l'intelligence de la nuance dans la radicalité du propos. Comme quand elle différencie la parole de Jésus de celle du clergé catholique à propos des femmes ou quand elle fait l'éloge de la toujours trop discrète bisexualité. Être radicale sans cesser de se questionner, sans compartimenter les idées comme les êtres, voilà pourquoi lire Françoise d'Eaubonne est précieux, précieux et parfait pour de beaux débuts.

-

À LIRE

Le Sexocide des sorcières de Françoise d'Eaubonne (Au diable vauvert). En librairies.

-

Par Eduardo Costerg

DIALOGUE *entre les étoiles*

Le 20 et 21 juillet, à l'occasion des Nuits de Fourvière, deux monstres sacrés investissent la scène du Radiant–Bellevue : Isabelle Adjani et Marylin Monroe se rencontrent. Ces deux légendes du cinéma, on ne les présente plus ; pourtant, au fil du dialogue qu'elles nouent dans le *Vertige Marylin* d'Olivier Steiner, elles se révèlent l'une et l'autre – l'une à l'autre – et reprennent forme humaine.

© Jean-Daniel Lorieux

Pour mettre au point cette fantasmagorie, Olivier Steiner, auteur - à qui l'on doit notamment *La Vie privée* ou *La Main de Tristan* — dramaturge et metteur en scène, croise les points de vue, puise dans divers entretiens la matière, les fragments intimes, nécessaires à la composition de ce tableau singulier. Dans cette pièce, Isabelle Adjani se livre, seule sur scène, à un monologue qui n'en est pas un. À travers un même corps, la Française et l'Américaine, la brune et la blonde s'écoutent et se répondent. Elles prennent parfois un malin plaisir à nous égarer : qui parle ? Marylin ? Isabelle ? La femme cachée derrière l'idole, peut-être ?

Plus de soixante ans après sa mort, le 4 août 1962, celle que le monde entier appelle Marylin Monroe continue d'exercer son pouvoir de fascination. Sa légende est intacte. Elle trouve une résonance particulière dans la vie d'Isabelle Adjani qui, plutôt que de chercher à l'incarner entièrement, lui prête simplement sa voix. Leurs vies se font écho sans se superposer pour autant : toutes deux ont eu une enfance modeste, et pour s'arracher à leurs racines, poussées par ce même désir de vertige, elles deviennent actrices – métier où « *l'on paie son art de sa vie* ». Elles ne se reconnaissent pas non plus dans le portrait que brossent d'elles les médias, et luttent contre ce statut d'icône qui leur colle à la peau. Il faut bien admettre que les correspondances sont troublantes. Mais pour Isabelle Adjani, ça ne fait pas de doute : Marylin et elle se retrouvent avant tout dans leur idée de l'amour : « *ce besoin éperdu de pouvoir être libre de dire 'j'aime'* ».

L'espace d'une soirée, Isabelle Adjani accomplit un prodige : elle ressuscite la vedette la plus célèbre au monde, sans caricature, sans artifice, par la force des mots. *Le Vertige Marylin*, plus qu'un hommage, une conversation ; la rencontre de deux supernovas.

-

À VOIR

Le Vertige Marylin les 20 et 21 juillet dans le cadre des Nuits de Fourvière au Radiant-Bellevue, 1 rue Jean Moulin-Caluire / 04.72.32.00.00 / nuitsdefourvière.com

-

Par Stéphane Caruana

© Rui Oliveira

BIENNALE *TIAGO* ANNÉE 0

Nommé en mai 2022 et fraîchement débarqué à Lyon aux prémices de l'été dernier, Tiago Guedes, le nouveau directeur de la Maison de la Danse et de la Biennale de la Danse, a su cultiver les graines plantées par sa prédécesseure Dominique Hervieu, pour faire pousser des fruits qui portent indéniablement sa marque. Un tour de force.

La qualité artistique d'un événement ne se mesure évidemment pas à l'épaisseur du dossier de presse fourni aux journalistes. Mais en plus de 10 ans de journalisme culturel à Lyon, c'est la première fois que nous nous retrouvions avec un document si épais entre les mains. C'est dire le travail gargantuesque fourni par le nouveau directeur de la Biennale de la Danse, Tiago Guedes, et ses équipes, pour délivrer une manifestation à la fois héritière d'une tradition bien implantée et profondément renouvelée dans sa philosophie-même.

En effet, plutôt qu'une simple succession de spectacles dans un temps et un espace réduits, il y a chez Tiago Guedes la volonté de faire de la Biennale de la Danse un moment de rencontres et d'échanges entre les artistes et le public mais également entre les artistes eux-mêmes. Une sorte de grand rendez-vous bisannuel où les chorégraphes ne viendraient pas seulement présenter un spectacle ou une création mais pendant lequel iels poseraient leurs valises pour quelques jours dans la métropole lyonnaise.

Si ces changements se matérialiseront plus concrètement en 2025, la transition s'opère déjà dès cette année. Ainsi, via la programmation Immersion Fagor qui accueillera notamment le *Fight For Your Rights Ball* avec le légendaire Vinii Revlon et la House of Revlon pour une découverte de la scène ballroom agrémentée de conférences et de masterclasses le 16 septembre de 11h à 2h du matin. Du 9 au 30 septembre, les vendredis et samedis soirs, le Club Bingo proposera des DJ sets, des performances et des animations qui permettront au public de faire la fête en compagnie des artistes de la Biennale.

Avec quelque 48 spectacles dont 21 créations ou premières françaises, les trois semaines que durera cette Biennale de la Danse 2023 s'annoncent chargées. On retiendra néanmoins le retour de Sidi Larbi Cherkaoui accompagné du ballet du Grand Théâtre de Genève, la création *Silver Rosa* de Yuval Pick, la présence de Nach, digne représentante du krump, *Liberté Cathédrale* de Boris Charmatz avec le Tanztheater Wuppertal, *Grand Jeté* de l'Italienne Silvia Gribaudi dont le *Graces* nous avait enchanté cette saison à la Maison de la Danse, et pêle-mêle des propositions de la Horde, de Anne Teresa De Keersmaeker ou encore de François Chaignaud.

Surtout, nous ne saurions masquer notre impatience de découvrir la création de Phia Ménard, *Art.13*, qui s'appuie sur l'article de la Déclaration universelle des droits de l'Homme garantissant à chacun·e la liberté de circulation pour dire la violence de nos sociétés patriarcales hétéronormées.

À VOIR
La Biennale de la Danse, du 9 au 30 septembre dans la Métropole de Lyon / 04.27.46.65.65 / labiennaledelyon.com

PAR VALENTIN FESQUET

DR

Pièges homophobes : récurrence & silences

Avec *Guet-apens: des crimes invisibles*, Mediapart sort un documentaire sur les pièges tendus aux homosexuels (majoritairement des hommes) dans le but de les voler ou de les agresser. Issu de plusieurs mois d'enquêtes, ce film est signé par Sarah Brethes, Mathieu Magnaudeix et David Perrotin, journalistes à *Mediapart*. En passant par une application de rencontre, un chat en ligne, ou encore en se rendant directement sur un lieu de drague ou de sociabilité, les agresseurs piègent leur victime en leur faisant miroiter une rencontre intime pour pouvoir les dépouiller, les violenter, et parfois même les tuer.

Jusqu'alors, lorsque ces guet-apens apparaissaient dans l'espace médiatique, c'était dans la rubrique "Faits divers" d'un journal nous présentant l'agression comme une affaire de mœurs un peu sordide. Partant de ces événements apparemment rares et épars, les journalistes ont mené l'enquête et découvert que ces pièges, symptômes paroxystiques d'une homophobie persistante, se retrouvaient sur l'ensemble du territoire français, à une fréquence bien supérieure à celle enregistrée. Sous-titré « *des crimes invisibles* », ce documentaire entend donc faire sortir de l'ombre des agressions statistiquement sous-évaluées, peu ou mal prises en compte par le système judiciaire et qui confrontent les victimes à une violence, une solitude et une indifférence déroutantes.

L'enjeu du film est multiple. D'abord, il s'agit pour les réalisateur·rices de restituer les fruits de leur enquête, première ébauche sérieuse de l'ampleur de ces phénomènes. D'autre part, il s'agit aussi de replacer ces crimes dans une approche systémique pour ne pas trivialiser les effets dévastateurs d'une homophobie structurante. De cette manière, le documentaire met en lumière les différentes figures de l'homophobie : celle de l'agression brutale des coupables, celle de l'indifférence encore trop grande du système policier et judiciaire, ou encore celle de la honte posée sur les victimes, parfois piégées dans le silence pour ne pas se retrouver forcées à dévoiler leur homosexualité.

-

À VOIR

Guet-apens : des crimes invisibles de Sarah Brethes, Mathieu Magnaudeix et David Perrotin. Disponible sur le site de Mediapart.

-

© DR

Sortie en librairie de
d'après Delphine Seyrig de Virginie Apiou
(Actes Sud / Institut Lumière)

Mardi 13 juin à partir de 18h30
Conférence, signature et film
En présence de Virginie Apiou, journaliste cinéma, réalisatrice de documentaires
Suivie de la projection de *L'Année dernière à Marienbad* d'Alain Resnais (1961)

KEN

un modèle de représentation gay ?

Par Misha Faber

Barbie sort dans nos salles de cinéma, l'occasion rêvée pour se concentrer sur son pendant masculin. Car oui Ken est grand, Ken est blond et beau, mais Ken est surtout un peu gay ...

1961, Ken voit le jour, il est musclé, blond et habillé d'un maillot à rayures. Très loin de la figure métrosexuelle et kitsch que l'on connaît aujourd'hui. Passé l'engouement dû à sa nouveauté, Ken se vend moins bien que Barbie et il devient évident que pour plaire aux enfants du monde entier, il devra lui aussi devenir une icône de mode.

Début 90, face aux ventes catastrophiques de la version masculine de Barbie, Mattel décide d'interroger un groupe de jeunes filles américaines pour déterminer son futur. Les résultats du sondage indiquent que les caractéristiques physiques de la poupée ne sont pas un problème en soi. Il ne serait simplement pas assez "cool". Mattel crée alors une de ses poupées les plus controversées : Earring Magic Ken.

Ken porte une veste en cuir brillant mauve, un haut en résille violet et un pendentif avec un large anneau en métal. Jusqu'ici rien de très indécent. Mais ce même anneau n'était pas sans rappeler les anneaux péniens (ou cockrings), alors très populaires depuis les années 70 au sein de la communauté gay. Comme l'arbore la poupée, le sextoy était parfois porté autour du cou comme signe revendicateur d'une orientation et de pratiques sexuelles.

Le succès est immédiat et sans précédent. Si Ken est plus désirable pour les jeunes Américaines qui grandissent en idolâtrant des icônes pop comme Prince, il devient en parallèle un symbole de représentation. Nul doute que si la poupée s'est aussi bien vendue, c'est grâce aux hommes gays qui se ruèrent dans les magasins de jouets pour obtenir leur exemplaire. Véritable événement dans cette Amérique en pleine crise du sida où règne l'invisibilisation des communautés LGBT+ dans la culture mainstream, la poupée provoque un scandale médiatique. La production de Earring Magic Ken est rapidement arrêtée.

Cette anecdote cristallise finalement toute l'ambivalence qui caractérise la poupée. Car si à l'origine le duo Barbie-Ken est un modèle d'hétéronormativité, dans l'imaginaire collectif Ken est depuis souvent associé à ce garçon qui peine à sortir du placard (cf. *Toy Story*). Il fut et restera un exemple d'appropriation par la communauté gay qui continuera de considérer la poupée comme une vaste caricature. Maintenant, reste à voir si la réalisatrice Greta Gerwig se saisira des paradoxes qui habitent le bodybuilder peroxydé de Mattel dans son film.

-
À VOIR
Barbie de Greta Gerwig avec Margot Robbie, Ryan Gosling, Emma Mackey... En salles le 19 juillet.
-

"Nul doute que si la poupée s'est aussi bien vendue, c'est grâce aux hommes gays"

Par Sarah A.

SORTIR DU MONDE
une trajectoire de réconciliation

Marouane Bakhti publie son premier roman *Comment sortir du monde* qu'on peut inscrire dans la lignée des jeunes auteur·rices comme Fatima Daas, Djalil Djezzar ou Édouard Louis. Ce premier roman est poignant et bouleversant. Il l'est parce qu'il évoque les tourments liés au fait d'être gay et arabe, de se savoir intimement différent au point de désirer sortir du monde duquel on vient, pour s'émanciper dans un autre.

Ce roman est le récit d'une fuite nécessaire à la survie, pour s'émanciper du silence. Né d'une « *fille d'ici* » et d'un père « *Arabe* » qui vivent dans la campagne française, le jeune garçon comprend sa différence avec le monde qui l'entoure: il est gay et ne parle pas la langue de son père. Désespérément, il cherche sa place et nourrit continuellement une colère contre le monde qui l'entoure. Ne sachant qui il est vraiment, il décide de quitter ce monde rural pour rejoindre Paris et s'émanciper de la *Hchouma* (la honte) : « *je voulais partir à tout prix. Quitter la laideur (...) je voulais tout tuer, éradiquer ma ruralité et le désert érotique dans lequel j'ai erré si longtemps là-bas* ».

(RE)CONSTRUIRE L'IDENTITÉ

Ce roman questionne les identités qui s'hybrident dans un morcellement douloureux. Il interroge les difficultés d'intégration de la diaspora maghrébine en France : « *La diaspora (...) Ce sont des gens qui font des enfants en leur racontant un retour au pays impossible et ces mêmes gens qui en font d'autres en leur disant : "je ne sais pas ce que nous sommes, débrouille-toi, invente"* ». Ces enjeux identitaires s'imbriquent avec les mécanismes de race et de classe sociale. Car comme dans beaucoup de trajectoire, la colère engendre d'abord le rejet de la culture d'origine. Le narrateur raconte comment il a dénigré son milieu d'origine pour intégrer le milieu parisien. Il raconte aussi son rapport aux hommes qui cherchent en lui la sauvagerie de l'Arabe : « *on est déçu de savoir que je ne suis pas tout arabe non plus, que je suis un peu mélangé, un peu dilué, moins excitant* ».

DR

Après l'errance, vient l'ancrage. C'est après plusieurs tumultueuses années qu'a lieu la réconciliation avec le père, la religion musulmane et la langue arabe. Le roman se termine sur cette possibilité: qu'on peut être musulman, gay, français et marocain. La brume du départ se dissipe et laisse place à la réconciliation. Le chemin est agité, orageux, mais l'arrivée est salvatrice et en vaut la peine.

-

À LIRE

Comment sortir du monde
de Marouane Bakhti
(Les Nouvelles Éditions du Réveil).
En librairies.

-

PAR VALENTIN FESQUET

DR

Une adolescence enfermée

Originellement publié en français en 1978, *La Jeune Fille à l'usine* de Nella Nobili était devenu introuvable. Une situation à laquelle ont remédié les éditions Cambourakis, qui republient ce recueil de poèmes de l'autrice italienne. Ayant vécu entre l'Italie et la France, écrivant en italien et en français, Nella Nobili fut surtout connue pour ses écrits inspirés par le monde ouvrier, ou encore pour sa publication de l'ouvrage *Les femmes et l'amour homosexuel*, co-écrit avec sa compagne Edith Zha.

Obligée à travailler alors qu'elle n'a encore que douze ans (d'abord dans un atelier de céramique puis en tant que souffleuse de verre dans une usine), l'autrice repart de sa propre expérience adolescente pour écrire son recueil *La Jeune Fille à l'usine*.

Un recueil qui se lit donc comme une histoire fragmentée : celle d'une femme adulte visitée par la jeune fille qu'elle a été, et qui à sa suite remonte le cours de sa mémoire par l'écriture. L'histoire d'une jeune fille italienne au milieu du XXe siècle, désireuse d'apprendre et de poursuivre ses études mais que ses parents placent à l'usine. Alors le sentiment de trahison, la peur du corps qui vieillit plus vite, la douleur persistante, la sensation de sacrifier sa jeunesse à une immense machine et la terreur de mourir au travail comme un oncle qui a péri dans une explosion de poudre. L'incompréhension aussi d'une adolescente face à un monde qu'on lui fait intégrer de force, et dans lequel elle occupe une position subalterne.

Au milieu de ce travail vécu comme une incarcération naît pourtant aussi la fascination, parfois l'amour et le désir de la poétesse pour ses amies d'usine. Si la tonalité du recueil est donc principalement marquée par la douleur du travail, la présence des autres travailleuses permet l'apparition d'îlots plus tendres et lumineux. Un recueil qui tient donc autant du récit initiatique que d'une mise en poèmes du monde ouvrier, et qui interroge, par l'écriture, la possibilité de refaire vivre celle qu'on a été.

-

À LIRE

La Jeune Fille à l'usine de Nella Nobili (Cambourakis). En librairies.

-

Maison + Ateliers + Danse

MAD 23-24

Sidi Larbi Cherkaoui / Ballet du Grand Théâtre de Genève
Dimitris Papaioannou
Lia Rodrigues
Marco da Silva Ferreira
Hortense Belhôte
Compagnie XY
Dorothée Munyaneza
Zora Snake
Maguy Marin
Ballet de l'Opéra national du Rhin
Monsieur K.
Trisha Brown / Noé Soulier
Ousmane Sy
Mellina Boubetra
Gaëlle Bourges
São Paulo Dance Company
Sylvère Lamotte
Jonas&Lander
François Chaignaud & Geoffroy Jourdain
Patricia Allio
David Coria
Phia Ménard
Aurélien Bory
Gandini Juggling
Les Idoles
Marlene Monteiro Freitas / Ballet de l'Opéra de Lyon
Sankofa Danzafro
Joachim Maudet
Cirque Le Roux
Mathilde Monnier
La Cousinade
Jan Martens
Femke Gyselinck
Saïdo Lehlouh
Dominique Bagouet / Catherine Legrand
Trajal Harrell
Cirque Éloize
Sharon Eyal + Hofesh Shechter / GöteborgsOperans Danskompani
Mehdi Kerkouche
Régine Chopinot
Compagnia TPO
Jeune Ballet du CNSMD de Lyon
+
House On Fire
Histoire(s) de la danse
Cosmologies
8E Festival

MAD
Maison de la danse Lyon

MINISTÈRE DE LA CULTURE
VILLE DE LYON
La Région Auvergne-Rhône-Alpes
MÉTROPOLE GRAND LYON
maisondeladanse.com

Conception : Trafik.fr
Licences 1-LR22-1137, 2-LR22-1138, 3-LR22-1139

Propos recueillis par Stéphane Caruana

L'AUTRE CERCLE

Sa rotation opère

Adrien Figula Letort, 40 ans, marié à Fabien et papa d'une petite fille de sept ans, s'est installé depuis deux ans à Lyon. Il a notamment accompagné l'association le Refuge à développer le mécénat au niveau national. Depuis février 2023, il est président de l'association l'Autre Cercle Rhône-Alpes.

Pouvez-vous nous présenter l'Autre Cercle et ses missions ?
Adrien Figula Letort : C'est une association qui a été créée en 1997. Elle compte 450 membres partout en France et il existe 12 antennes locales. L'Autre Cercle a trois missions principales : accompagner les acteur·rices du monde du travail, observer et attester de la situation des personnes LGBT+ dans le monde du travail et promouvoir nos actions, nos valeurs et de faire évoluer les mentalités.

Quelles sont les valeurs promues par l'association ?
Ce sont le respect, l'humanisme, l'indépendance, l'engagement et le pragmatisme. Peuvent être adhérent·es de l'Autre Cercle des personnes de toutes les générations, de toutes les orientations sexuelles et de toutes les identités de genre. On a aujourd'hui, et c'est assez nouveau, parmi nos membres des personnes trans, des hommes, des femmes, des lesbiennes, des gays, des allié·es…

On a parfois l'impression que l'Autre Cercle ne s'adresse qu'aux dirigeant·es d'entreprises. Mais ce n'est pas forcément le cas ?
Ce n'est plus le cas. On a eu une image de club CSP+ très fermé, d'hommes gays d'un certain âge. Aujourd'hui, on a beaucoup de jeunes, des étudiant·es, des personnes de toute catégorie socioprofessionnelle, parce que le sujet de l'inclusion n'est pas réservé aux managers et aux dirigeant·es. On travaille d'ailleurs main dans la main avec l'INSA et l'EM Lyon, on a co-financé le Bal des Fiertés organisé par l'association Exit à l'Hôtel de Ville. C'est important pour nous d'être présent sur toute la scène LGBT+. Et c'est important pour nous de s'adresser aux jeunes et de leur dire de bien choisir l'entreprise dans laquelle iels vont travailler car elles ne méritent pas de les avoir si elles ne travaillent pas sur l'inclusion LGBT+. La liste des entreprises signataires de la charte de l'Autre Cercle est d'ailleurs disponible sur notre site.

Est-ce qu'il a un suivi organisé par l'Autre Cercle pour vérifier que la charte est respectée au sein des entreprises signataires ?
Oui, évidemment. C'est d'ailleurs tout sauf une formalité de signer la charte. C'est une charte qui est désormais valable trois ans et au bout de ce délai, on demande à l'entreprise de nous prouver qu'elle a tenu ses engagements et mis en place des actions. Certaines entreprises ne peuvent d'ailleurs pas renouveler leur adhésion à la charte.

Et quels sont les engagements de la charte de l'Autre Cercle ?
Il y a quatre engagements, qui reposent vraiment sur du bon sens : créer un environnement inclusif pour les collaborateur·rices LGBT+, veiller à une égalité de droit et de traitement entre toutes et tous quelle que soit leur orientation sexuelle ou identité de genre, soutenir les collaborateur·rices victimes de propos ou d'actes discriminatoires, et enfin mesurer les avancées et partager les bonnes pratiques pour faire évoluer l'environnement professionnel général. Des choses qui nous paraissent essentielles mais qui sont encore loin d'être une réalité dans toutes les entreprises en France.

Quelles sont les évolutions à venir pour l'Autre Cercle Rhône-Alpes ?
On cherche à recruter de nouveaux·elles membres, à donner envie à des personnes de nous rejoindre et à devenir bénévoles s'iels le souhaitent. Notre cotisation annuelle est de 40€, 10€ en tarif réduit pour les étudiant·es et les chômeur·euses. On a structuré l'association avec trois teams : une team communication et événements, une team formation et une team employeurs qui est en relation avec les entreprises qui veulent signer la charte. On fait également des sensibilisations dans les entreprises, ce que l'on ne faisait pas du tout avant.

-
POUR EN SAVOIR PLUS
Visitez le site de l'Autre Cercle : www.autrecercle.org
Permanences au Centre LGBTI de Lyon le premier mercredi de chaque mois à 18h30
Présence sur le Village associatif à la fin de la Marche des fiertés de Lyon le 10 juin.
-

26 JUIN → 1ER SEPT. 2023

AMUSEZ-VOUS SOUS LE SOLEIL DE LA MÉTROPOLE DE LYON

L'ÉTÉ 2023

ENSEMBLE DANS LA MÉTROPOLE

PLUS DE 200 ACTIVITÉS GRATUITES POUR TOUTES ET TOUS !

MÉTROPOLE GRAND LYON

Programme et inscriptions sur
grandlyon.com/été

© The Last of Us

Optionnelles ou canoniques ?

CE QUE LES JEUX VIDÉO NOUS APPRENNENT DES REPRÉSENTATIONS LGBT+

En effet, et parmi d'autres caractéristiques qui lui sont propres, le jeu vidéo se différencie du cinéma, de la littérature ou encore de la musique par son aspect interactif. Une interactivité plus ou moins poussée selon les jeux, mais qui, lorsqu'elle est narrativement investie par les développeur·euses, peut permettre à un seul opus de contenir un nombre impressionnant de récits.

Prenons pour exemple les dynamiques de choix multiples : pour telle situation donnée, les joueur·euses pourront choisir entre plusieurs voies, chacune pouvant amener à modifier la suite de l'histoire. Ces choix se multipliant, l'œuvre exhaustive se composera d'une arborescence extrêmement variée, dont on ne pourra, en une seule partie,

Par Valentin Fesquet

Parler conjointement de jeux vidéo et de représentations LGBT+, c'est le plus souvent déplorer l'avancée d'un média jugé en retard sur ses adelphes numériques (cinéma, séries), ou bien célébrer une franchise nous ayant donné à jouer et à voir des personnages sortant enfin de la norme cis-hétéro-patriarcale. Cependant, le jeu vidéo n'a-t-il pas aussi autre chose à nous apprendre sur cette question des représentations ?

découvrir qu'une déclinaison. Du fait de ces structures narratives en arborescence, il est tout à fait possible que plusieurs personnes aient du même jeu une expérience sensiblement différente.

En ce qui concerne les représentations homosexuelles ou bisexuelles, cette dynamique se retrouve surtout dans la possibilité d'élire telle ou tel personnage comme partenaire amoureux. Développeurs et développeuses pourront ainsi offrir, parmi le nombre de personnages romançables, certaines romances non-hétérosexuelles. Dans l'histoire du RPG occidental, le studio BioWare fut l'un des acteurs les plus visibles de ce changement, à travers des sagas comme *Mass Effect* ou *Dragon Age* – et *Hétéroclite* s'y intéressait en 2012.

Cette implémentation progressive n'eut rien d'un long fleuve tranquille. Malgré la dimension facultative de cette homosexualité choisie seulement par celles et ceux qui le désiraient, ce changement ne manqua pas de causer des émois chez des communautés de joueurs horripilés à l'idée que le parangon de virilité qu'ils jouaient puisse se faire draguer par un protagoniste masculin. On se souvient notamment, à la sortie de *Dragon Age II* en 2011, de la demande par certains joueurs particulièrement homophobes d'une option « *No Homosexuality* » qui épurerait en un clic tout contenu indésirable.

UN « BOUTON GAY » ?

Pour autant, et malgré l'avancée incontestable représentée par l'apparition de possibles relations non-hétérosexuelles, cette mécanique optionnelle commence aussi à faire sentir ses limites. On doit ainsi à la conceptrice de jeux vidéo Anna Anthropy l'apparition du concept de « *bouton gay* », pour désigner un contenu LGBT+ qui n'apparaîtrait que pour celles et ceux qui le rechercheraient activement.

> "Faire le choix d'un personnage principal inévitablement LGBT+ consiste toujours à jeter un pavé dans la mare"

De fait, jusqu'à quel point peut-on vraiment parler de représentation lorsque le contenu en question n'est trouvable que pour celles et ceux qui le recherchent, tout en préservant les sensibilités lgbtphobes ?

Une différence apparaît donc entre la possibilité pour un personnage auto-inséré par les joueur·euses d'être homo ou bi, principalement via ses choix de romance, et l'insertion incontournable de protagonistes LGBT+ dans la trame narrative. Les innombrables controverses autour du très attendu *The Last of Us Part II* du studio Naughty Dog, paru en 2020, vinrent ainsi nous révéler, pour le meilleur et pour le pire, que faire le choix d'un personnage principal inévitablement LGBT+ consistait toujours à jeter un pavé dans la mare. En effet, parmi les différentes polémiques suscitées par la sortie du jeu, on assista notamment à une vague de haine scandalisée de la part de joueurs lgbtphobes ne supportant pas de jouer une femme lesbienne ou de voir leur personnage se lier avec un jeune garçon trans.

LES DIFFÉRENTES ADRESSES DE LA FICTION

La critique du bouton gay nous pousse ainsi à ré-envisager ce que nous attendons des représentations LGBT+. En effet, voir, lire, ou découvrir des figures auxquelles on peut s'identifier est un élément fondamental de la construction de soi. En ce sens, les dynamiques de choix associées au bouton gay ont un intérêt indiscutable. Il y a par ailleurs un vrai plaisir à pouvoir façonner à son goût le personnage d'un jeu et son aventure.

Pour autant, cantonner à ce seul modèle les représentations LGBT+ dans le jeu vidéo pose plusieurs problèmes, puisqu'en leur faisant de nouveau courir le risque de la confidentialité, il les empêche de s'adresser à un public plus large, tout en limitant les expériences représentables.

Ce concept amène donc avec lui une réflexion qui a le mérite de venir revitaliser les débats autour des représentations. D'une part, en rendant compte des dynamiques propres au jeu vidéo, il nous permet d'envisager la place de choix que celui-ci pourrait occuper dans une meilleure diffusion des représentations LGBT+. D'autre part, il nous rappelle que représenter une communauté minoritaire demande du soin et de la considération, tant par la prise en compte de sa pluralité que par le fait d'assumer ce choix, et ce même auprès d'un public n'étant pas conquis d'avance.

-

À LIRE

Notre Grand Entretien avec Aymeric Martin, fondateur du Gaymer Festival en p. 12-15.

-

FEMMES À LA PLAGE : TOUJOURS TROP, JAMAIS ASSEZ.

L'été arrive à grands pas ! C'est ma période préférée de l'année : apéros à rallonges au bord de l'eau, ambiance décontractée, moments de farniente à la plage en prenant tranquillement un coup de soleil sur les épaules. Mais l'été, c'est surtout ce moment redouté ou le maillot de bain devient un sujet de dissertation philosophique national.

Par Marjorie Biawa
Illustration par Cyril Vieira Da Silva

Il n'y a pas une année sans que des scandales, instrumentalisés par certaines chaines d'informations très prolifiques, gâchent nos belles vacances : le burkini doit-il être interdit à la piscine ? Devons-nous laisser les jeunes filles en tanga sur la plage ? Le topless doit-il être accepté sur les plages familiales ? Ce nouveau rituel estival me fait toujours réfléchir : pourquoi tout ce vacarme pour un bout de tissu en néoprène ?

L'HISTOIRE DU MAILLOT DE BAIN, UNE HISTOIRE D'ÉMANCIPATION

Une chose est sûre : les plages d'aujourd'hui ne ressemblent en rien à celles de l'après-guerre. À l'époque, les femmes se baignaient rarement, et quand elles le faisaient, c'était avec des costumes de bain, une pièce hybride qui couvrait une bonne partie du corps. Le premier bikini fut timidement présenté en couverture du *Harpers' Bazaar* en 1947, et suscita émoi et indignation. Il a fallu attendre la libération sexuelle des années 60 pour que le maillot de bain 2 pièces soit accepté de tous. Maintenant, la femme d'aujourd'hui ne manque pas de choix : balconnet, puis triangle, maillot de bain sculptural : tout est possible.

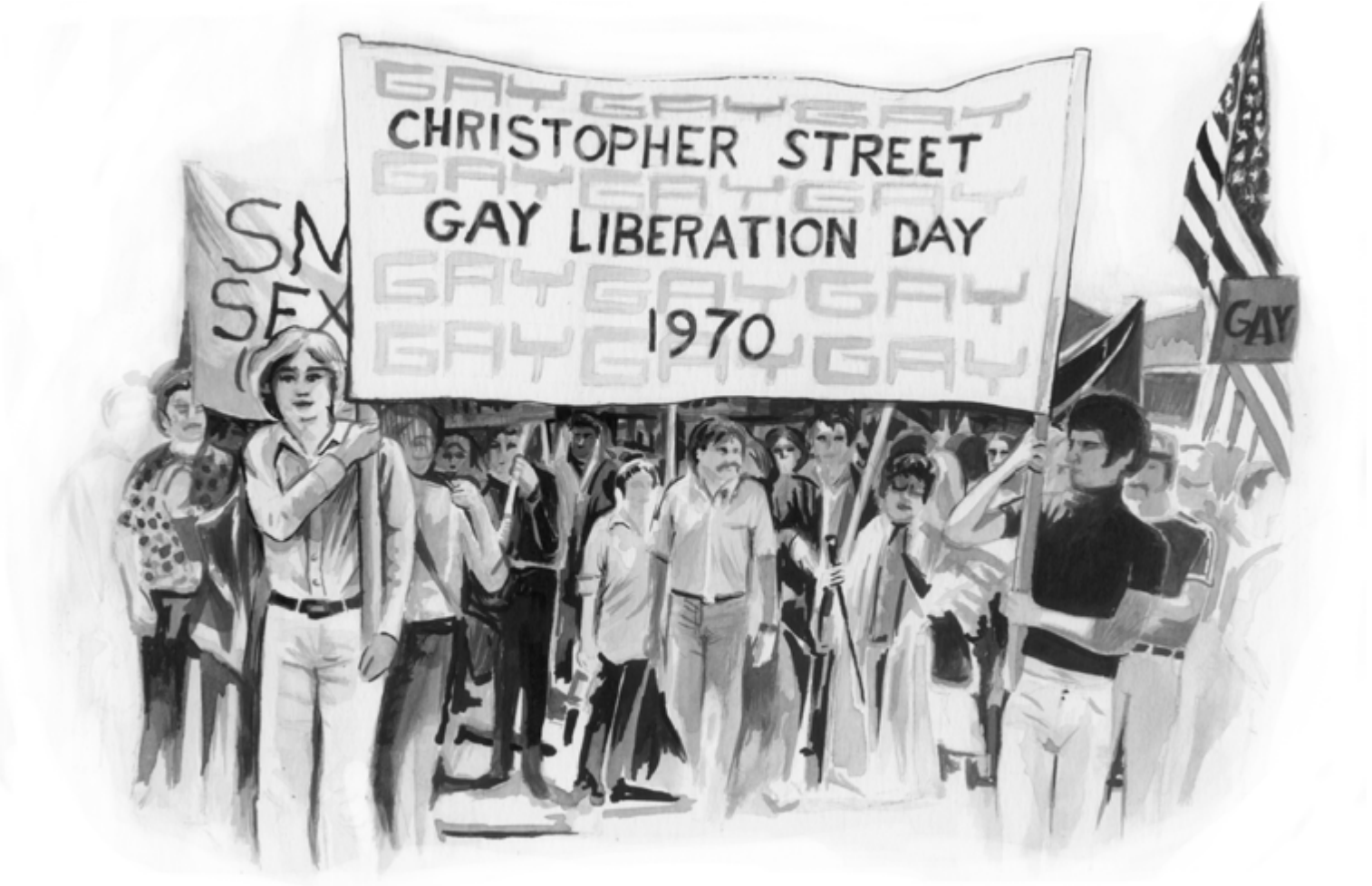
LIBÉRER SON CORPS PERMET-IL DE SE LIBÉRER DU JUGEMENT DES AUTRES ?

Oui à la femme à la plage en maillot mais… il ne faut pas qu'elle soit trop provocante. Pas trop revendicatrice. Et pas vulgaire. Mais libérée quand même. Et puis une femme en maillot à la plage ne peut se plaindre des regards insistants : la plage appartient à tout le monde, non ?

Le jugement permanent de "Monsieur tout le monde" est encore trop présent. Pire encore, ces regards qui se permettent de "faire l'amour" (ou dévisager) à un corps, comme si personne n'était aux alentours, font légion et sont peu réprimandés. C'est tout simplement inadmissible.

MAIS ALORS QUE FAIRE ?

Porter le maillot de bain que l'on souhaite s'apparente de plus en plus à un acte politique, qui se doit d'être respecté. Chaque femme a le droit de couvrir son corps comme elle le souhaite, peu ou beaucoup. Et ce n'est pas à elle de s'adapter à l'opinion publique, c'est à l'opinion publique de s'adapter à elle.



DE STONEWALL AUX PREMIÈRES PRIDES

Dans les mois qui suivent les émeutes de 1969, des militant·es gays, lesbiennes, bi et trans décident de commémorer l'événement et donnent ainsi naissance aux ancêtres des Prides actuelles.

Par Romain vallet
Illustatrion par Marie Hache

On l'a tellement dit et répété, ces dernières années, que même les hétéros finissent par le savoir : les Prides, dont la saison vient de s'ouvrir, commémorent les fameuses émeutes de Stonewall, qui ont éclaté le 28 juin 1969 dans un bar new-yorkais de Christopher Street. Ce qu'on connaît moins, c'est comment est née l'idée de célébrer cet événement, qui ne constitue certes pas le début du militantisme LGBT+, mais représente néanmoins un tournant majeur de son histoire.

Avant les Prides, il existait déjà aux États-Unis un rassemblement annuel pour les droits des homosexuel·les, mais qui n'a jamais rassemblé plus que quelques dizaines de participant·es. Les Annual Reminders se sont déroulés chaque 4 juillet (journée de la fête nationale américaine), à partir de 1965, à Philadelphie, à l'appel de la Conférence régionale des organisations homophiles de la côte Est (ERCHO). En 1969, leur cinquième (et dernière) édition a lieu moins d'une semaine après les émeutes de Stonewall et ce rapprochement inopiné souligne combien cette initiative très proprette (les hommes doivent venir en costume-cravate, les femmes en robe, aucun couple ne doit se tenir la main…) est désormais dépassée. Parmi les organisateurs en quête de plus de spontanéité figure un militant de 29 ans, Craig Rodwell, membre désabusé de la branche new-yorkaise de la Mattachine Society. Avec son compagnon, Fred Sargeant, il a assisté et participé aux émeutes de Stonewall et comprend qu'une page vient de se tourner.

En novembre, tous deux, ainsi qu'un couple de militantes lesbiennes (Ellen Broidy et Linda Rhodes) proposent lors d'une réunion de l'ERCHO « *qu'une manifestation se déroule chaque année, le dernier samedi de juin à New York, pour commémorer les manifestations spontanées de Christopher Street en 1969* ». Les réunions de travail commencent début janvier dans l'appartement de Rodwell, au 350 Bleecker Street. Mais c'est finalement Chicago qui dame le pion à New York et accueille la première marche en honneur des événements de Stonewall, le 27 juin 1970, suivie, quelques heures plus tard, par San Francisco, et, le lendemain, par New York et Los Angeles. L'événement porte alors le nom de Christopher Street Liberation Day.

En France, la première marche "autonome" (en dehors des cortèges homos dans les défilés du 1er mai), réunissant gays et féministes, en 1977, ne fait pas encore explicitement référence à Stonewall. Ce sera le cas en 1979, dix ans après les émeutes. Aujourd'hui, l'évocation de cette glorieuse page d'histoire est devenue incontournable dans les Prides du monde entier.

Par Isabelle Valera

La FiLMOTHEK LGBTQi+

Une série "culte" se cache sur cette planche... Saurez-vous la reconnaître ?

On a tous un livre, un film, une chanson qui a changé notre vie. Re-visionnage décalé des films LGBTQIA+ qui ont fait l'histoire queer.

© VALERA - MAI 2023

"Les amours imaginaires", Xavier Dolan, 2010

SAISON
23/24
LA COMÉDIE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
SAINT-ÉTIENNE
www.lacomedie.fr | 04 77 25 14 14
MINISTÈRE DE LA CULTURE
Saint-Étienne
La Région Auvergne-Rhône-Alpes
Loire LE DÉPARTEMENT
Haute-Loire LE DÉPARTEMENT
photo © Valérie Borgy

Par Éric Néan

Accros aux crocs

L'AUBE RETROUVÉE

Pour Galaad, l'apaisement était finalement arrivé sans crier gare. Les coups d'éclats et les scènes grandiloquentes d'antan n'avaient généré que de la frustration, de l'incompréhension et de la colère. L'apaisement, lui, s'était faufilé presque sournoisement le temps d'une nuit stupéfiante, douce et printanière, sur le rebord d'une fenêtre.

Dans un léger bruissement de papier, une page s'était tournée, un chapitre s'était clos laissant la place à un autre. Rien de tonitruant. La Terre n'avait pas tremblé, aucune secousse n'avait été ressentie et pourtant, incontestablement, une révolution s'était produite. Galaad avait arrêté de chercher des explications définitives, de celles qui n'existent pas, de celles qu'on imagine pour se rassurer mais qui ne recouvrent aucune réalité et qui de fait sont indicibles. Tout s'était joué dans les interstices du silence nocturne, dans les reconnaissances subtiles, dans un déni enfin abandonné au détour d'une phrase banale prononcée dans le noir.

Depuis lors, un avenir nouveau pouvait être entrevu. Il semblait à Galaad que les planètes s'alignaient dans un ordre difficile encore à décrypter mais qui indubitablement ouvrait une voie nouvelle. Entériner la fin sans amertume, l'accueillir sans rancœur et en apprécier la puissance régénératrice. Désormais, les couleurs avaient retrouvé une profondeur qu'elles semblaient avoir perdu depuis longtemps. Les parfums enivrants du printemps envahissaient à nouveau les rues et les poumons. Les décisions avaient perdu de leur gravité pour redevenir légères et enthousiasmantes.

Galaad pouvait enfin se concentrer sur ses désirs qui n'étaient plus conditionnés par une quelconque attente insatisfaite. Il reprenait un semblant de contrôle, et aussi fragile celui-ci fut-il, ça n'était pas pour lui déplaire. Il avait fallu en passer par les affres intenses de la douleur et de la tristesse, il avait fallu plusieurs fois se rouler dans la fange, il avait fallu s'abîmer au sol, se mettre à mal et frôler le danger pour en arriver là. Galaad avait eu peur, indéniablement. Et pourtant, tel les rayons du soleil qui chaque jour reviennent caresser les ruines immémoriales et marmoréennes, désormais une force nouvelle semblait le porter, lui permettre d'accomplir de nouveaux miracles, et qui sait, peut-être même affronter l'aube ainsi retrouvée.

le festival des cultures queer

Intérieur Queer

Audrey Danza
Baraka live · Belaria
Bernadette · Cormac · Desire
Hirma · La Poison live · Mendi
Mx Blouse live · MZA live
Rag · Soa de Muse
Vinii Revlon...

interieurqueer.eu

13 — 16 JUILLET · LYON

Mettez
les voiles,
juste à côté
En famille ou entre amis, découvrez
76 balades nature sur près de 1 000 km
de sentiers balisés à deux pas de chez vous.
Fiches téléchargeables sur grandlyon.com
MÉTROPOLE
GRAND LYON
Communication Métropole de Lyon – 17 mai 2023 4381
Baltik.fr – Crédit photo Thierry Fournier